



## **9<sup>ème</sup> BATAILLON DE CHASSEURS A PIED**

### **JOURNAL DES MARCHES ET OPERATIONS DU 14 SEPTEMBRE 1914 AU 19 FEVRIER 1915**

Source : SHAT – Mémoire des Hommes

Note : l'état nominatif des pertes jour par jour lorsqu'il est donné n'a pas été saisi.

#### **14 septembre 1914**

Le C.A. continue la poursuite de l'ennemi et marche en une seule colonne par Sainte-Ménéhould dans la direction générale de Grandpré. Le Bataillon prend rang dans la colonne à 8h20, à la sortie Nord de Vieil-Dampierre entre deux groupes d'Artillerie D4, et en passant par Sainte-Ménéhould, se porte à 1500m Nord de cette ville sur la route de Moiremont où il est arrêté.

Vers 20h ordre est donné de ramener le Bataillon à Sainte-Ménéhould où il cantonne.

#### **15 septembre 1914**

La mission du C.A. est la même qu'hier.

Le Bataillon se met en route à 5 heures et prend rang dans la colonne derrière 1 groupe AD4 à Moiremont à 6h20.

A 10 h, le Bataillon est arrêté à la sortie Sud de Vienne-le-Château où il prend une formation de rassemblement.

Vers 15h, pour le mettre à l'abri des coups des obusiers allemands, le Commandant porte le Bataillon en rassemblement articulé à la sortie Nord de Vienne-le-Château.

A 15h10 le Général CORDONNIER Commandant la 3<sup>ème</sup> D.I. donne l'ordre au Commandant de lui amener son Bataillon vers la cote 188 (1500m Nord de Vienne-le-Château).

A 15h45 ordre est donné au Commandant de porter son Bataillon à l'attaque du village de Servon. Les 5<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Compagnies portées en avant sur Servon débouchent du bois de la Gruerie au Sud de la route longeant de l'Est à l'Ouest la croupe 168. Ces compagnies, accueillies par un feu violent d'Artillerie et de mitrailleuses ne peuvent progresser. Ordre est alors donné à la 1<sup>ère</sup> Compagnie de se porter en renfort à la gauche de la route derrière la 4<sup>ème</sup> Compagnie et à la 6<sup>ème</sup> Compagnie d'appuyer à droite le mouvement de la 1<sup>ère</sup> Compagnie ; ces deux compagnies comme les 3 premières subissent un feu violent qui les empêche de progresser.

A 16h30 le Général CORDONNIER, venant d'être blessé par un éclat d'obus, prescrit au Bataillon d'organiser un repli à la lisière Ouest du bois, face à Servon. La 2<sup>ème</sup> Compagnie qui était restée en réserve est immédiatement employée, la 6<sup>ème</sup> Compagnie amenée à la lisière du bois se place à gauche de la 2<sup>ème</sup> Compagnie. Peu après la 1<sup>ère</sup> Compagnie, qui a également dû se replier, vient se reconstituer en arrière de la 6<sup>ème</sup> Compagnie.

A 18 h, laissant la 2<sup>ème</sup> Compagnie à la lisière du bois qu'elle a organisée défensivement, le Commandant ramène les 1<sup>ère</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies en arrière, à l'intérieur du bois ; la 6<sup>ème</sup> Compagnie à environ 300 Nord du point cote 188 (1500m Nord de Vienne-le-Château) face à l'Ouest ; la 1<sup>ère</sup> Compagnie face au nord à la lisière Sud de la clairière du Pavillon. Ces 3 compagnies bivouaquent sur leurs emplacements.

Le 147<sup>ème</sup> occupe au nord du Bataillon le bois de la Gruerie.

Dans la nuit, les 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies dont on n'avait pas de nouvelles depuis leur engagement, se reconstituent à la sortie Nord de Vienne-le-Château où elles s'installent en cantonnement.

Les pertes au cours de ce combat s'élèvent à :

- officiers : tués 2, blessés 3

- Sous-officiers : tués 4, blessés 11, disparu 1
- Chasseurs : tués 13, blessés 172, disparus 94

## 16 septembre 1914

Pour la journée du 16, la mission du Corps d'Armée est la même que la veille. Le Bataillon reste sur ses emplacements. Les 3 compagnies établies au Nord de la cote 188 et au Pavillon subissent vers 12h30 un feu assez violent d'obusiers qui oblige les 1<sup>ère</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies à se déplacer à l'intérieur du bois pour éviter les projectiles ; ce feu diminuera vers 14h30. Le Bataillon passe la nuit sur place sans incident.

## 17 septembre 1914

Le Bataillon reste aux ordres du Général Commandant la 3<sup>ème</sup> Division et conserve ses emplacements et sa mission de la veille. La journée se passe sans engagement pour le Bataillon. Le Bataillon passe la nuit sur place sans incident.

## 18 septembre 1914

A 6h30 le Commandant apprend qu'un Ordre Général du Général Commandant le C.A. lui avait assigné de se rendre avec le Bataillon à la cote 170 (sud-ouest de la Renarde). Cet ordre ne lui étant pas parvenu, le Bataillon est resté sur place.

A 9h10 sur l'ordre du Général Commandant la 4<sup>ème</sup> D.I., le Commandant insiste pour faire relever le Bataillon par des éléments de la 3<sup>ème</sup> Division auprès du Général Commandant la 3<sup>ème</sup> Division. Mais sur la demande de cet officier Général est laissé à sa disposition sur ses emplacements jusqu'à 16 heures.

Vers 11h le 147<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est relevé par le 72<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

A 16 h le Bataillon épuisé par trois nuits de bivouac sous la pluie est relevé par une compagnie du 87<sup>ème</sup> et va s'installer à la cote 170 où il arriva vers 18 heures. La 4<sup>ème</sup> Compagnie occupe la croupe 170, le reste du bataillon s'installe au bivouac sur les pentes sud de la cote 170 aux abords du Pavillon des Hademontes.

A 9 heures le Sous-lieutenant GAUCHER du 148<sup>ème</sup> rejoint le Bataillon, il est affecté à la 4<sup>ème</sup> Compagnie

## 19 septembre 1914

Au jour (5 heures) la position de la cote 170 est mise en état de défense, les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Compagnies occupant la crête elle-même, la 5<sup>ème</sup> Compagnie organisant la lisière Nord-Ouest du bois, face à Saint-Thomas ; les 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies restent au repos, au Pavillon des Hademontes, où le Colonel Commandant la 87<sup>ème</sup> Brigade installe son Poste de Commandement.

A 18 heures, le Bataillon va cantonner (État-major, 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies) à la ferme de La Noue, avec le 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs et à la ferme des Moulinets (1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies) la 3<sup>ème</sup> Compagnie reste pour la nuit à la garde des tranchées sur le front 170 - La Renarde.

## 20 septembre 1914

A 4 heures le Bataillon rompt de ses cantonnements pour reprendre ses emplacements de la veille à la cote 170. En arrivant à la sortie Sud de Vienne-la-Ville, il reçoit l'ordre de rentrer à ses cantonnements où il doit se reposer. La 3<sup>ème</sup> Compagnie détachée à la cote 170 rejoint à 7 heures la ferme des Moulinets.

A 9h30 le Commandant reçoit l'ordre d'aller relever avec son Bataillon (4<sup>ème</sup> Compagnie) un bataillon du 91<sup>ème</sup> qui assure la garde de 2 groupes d'AC2 à la cote 172 (sud-ouest de Vienne-la-Ville), et avec une compagnie, une compagnie du 18<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs qui soutient un groupe AC2 à la cote 174 (Est de Vienne-la-Ville), la dernière compagnie du Bataillon restant aux Moulinets.

A 13 heures la situation du Bataillon est la suivante :

- 1<sup>ère</sup> Compagnie sortie sud-est de Vienne-la-Ville (route de Moiremont) Sud Ouest de 174
- 2<sup>ème</sup> Compagnie station de Vienne-la-Ville
- 3<sup>ème</sup> Compagnie et section de mitrailleuses à la ferme des Moulinets
- 4<sup>ème</sup> Compagnie sur les pentes Nord Ouest de la cote 172
- 5<sup>ème</sup> Compagnie sur les pentes sud-ouest de la cote 172

- 6<sup>ème</sup> Compagnie au cimetière de Vienne-la-Ville
- Poste de Commandement au cimetière de Vienne-la-Ville

Pour la nuit les compagnies ne laissant sur leurs emplacements de jour qu'une section, cantonnent : État-major, 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies à Vienne-la-Ville, 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> aux Moulinets. Rien à signaler

## 21 septembre 1914

A 5 heures le Bataillon relevé sur ses emplacements par le 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs vient occuper (État-major, 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies) à la ferme de La Noue ; (3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> Compagnies) les Moulinets.

Le 21, l'armée doit reprendre l'offensive. La 3<sup>ème</sup> Division appuyée de l'AC2 et du 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie doit attaquer, à partir de 10h30 la croupe Est Ouest au Nord de Servon.

La 4<sup>ème</sup> Division est en réserve prête à manœuvrer.

A 9 heures, le 9<sup>ème</sup> Bataillon se rassemble sur la croupe Nord Ouest de La Noue à cheval sur le chemin des Moulinets, les 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies dans les vergers au Nord de la Ferme de La Noue.

A 20 heures, les compagnies rentrent dans leurs cantonnements de La Noue et des Moulinets.

Le 21 septembre le Bataillon reçoit 3 sous-lieutenants :

- 4<sup>ème</sup> Compagnie : HENRION, Adjudant du 9<sup>ème</sup>
- 2<sup>ème</sup> Compagnie : PAILLON, Adjudant Chef du 91<sup>ème</sup>
- 1<sup>ère</sup> Compagnie : PIETON, Adjudant du 91<sup>ème</sup>

Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> Compagnies cantonnent à la ferme de La Noue avec l'État-major, le reste du Bataillon à la ferme des Moulinets.

A 7 heures 45 tout le Bataillon prend les armes et va occuper les mêmes emplacements qu'hier.

A 14 heures 30 le Bataillon reçoit l'ordre de se porter en soutien d'Artillerie aux abords de Vienne-la-Ville. En conséquence il rompt immédiatement de sa position de rassemblement et par des cheminements défilés se porte : 1<sup>ère</sup> Compagnie à la cote 174 (Est de Vienne-la-Ville), 2<sup>ème</sup> Compagnie à la station de ce village, 3<sup>ème</sup> Compagnie au Nord Ouest de la cote 172, 5<sup>ème</sup> Compagnie au sud-ouest de cette cote 172, 6<sup>ème</sup> Compagnie au cimetière de Vienne-la-Ville, 4<sup>ème</sup> Compagnie et section de Mitrailleuse en réserve à la ferme des Moulinets, État-major à Vienne-la-Ville (sortie sud-ouest).

Pour la nuit les compagnies laissant une section dans les tranchées qu'elles occupaient de jour, cantonnent 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> à Vienne-la-Ville, 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> aux Moulinets avec la 4<sup>ème</sup> Compagnie.

## 23 septembre 1914

A 6 heures les 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies reprennent leurs emplacements de la veille au Sud et à l'Ouest de la cote 172, le reste du Bataillon en réserve, prend position au sud-ouest de la cote 172.

A 14 heures la 1<sup>ère</sup> Compagnie se porte à la cote 174 en soutien d'Artillerie ; la 4<sup>ème</sup> Compagnie à la cote 170 (1km Nord-Ouest de Vienne-la-Ville) en soutien d'Artillerie lourde.

A 18 heures le 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à pied relève sur ses emplacements, le 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs qui va cantonner à La Noue.

## 24 septembre 1914

Le 24 la 87<sup>ème</sup> Brigade et la Compagnie du Génie de la 4<sup>ème</sup> D.I. doit être rassemblée pour 10 heures à La Harazée. En conséquence le Bataillon quitte La Noue à 5 heures et se porte par Vienne-la-Ville, la Croix Gentin, le Four-de-Paris à La Harazée où il arrive à 10 heures 30.

A 11 heures 55, le Bataillon va s'établir au Nord de la Chalade, où il attend les ordres du Général Commandant le 2<sup>ème</sup> C.A.. A 15h20 le Bataillon fait partie d'un détachement comprenant le 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs, un groupe d'Artillerie, un escadron de Cavalerie, sous les ordres du Lieutenant Colonel LUTON sous-chef d'État-major du C.A. et chargé de couvrir le flanc du 2<sup>ème</sup> C.A. de la Claon au Four-de-Paris.

Le 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs est en première ligne, ayant 3 compagnies et demie dans les bois de la Chalade.

Les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Compagnies du 9<sup>ème</sup> se rendent au Four-de-Paris en soutien d'un bataillon du 76<sup>ème</sup> qui occupe ce point et les bois à l'Est. Le reste du Bataillon cantonne à la Chalade.

## 25 septembre 1914

A 6 heures le Commandant du Bataillon avec l'État-major, les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies et la section de mitrailleuses, se rend au Four-de-Paris où il prend le Commandement des 4 compagnies du bataillon, réunies en ce point ; les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> restent à la Chalade, à la disposition du Commandant du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs. Au Four-de-Paris le Bataillon est placé sous les ordres du Chef de Bataillon du 76<sup>ème</sup>, Commandant le secteur du Four-de-Paris.

En arrivant au Four-de-Paris les 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies sont placées à cheval sur la route Four-de-Paris– Varennes en soutien et arrière des unités du Bataillon du 76<sup>ème</sup> au Nord Est du Four-de-Paris, elles se retranchent sur place, la 5<sup>ème</sup> à gauche, la 3<sup>ème</sup> à droite de la route ; les 4<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies en réserve sont : la 4<sup>ème</sup> au Four-de-Paris, la 6<sup>ème</sup> sur les pentes nord-est de la cote 211 en arrière du Four-de-Paris, ayant une section en soutien de la Batterie d'Artillerie installée à la cote 211.

Pour la nuit les unités du Bataillon stationnent sur place.

Au Q.G., le 25 septembre 1914

### EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N°69

Le Général Commandant l'Armée cite à l'ordre de l'Armée les Officiers et hommes de troupe dont les noms suivent.  
Capitaine **CHERY** : « *A fait preuve de sang-froid et d'énergie en exécutant avec sa compagnie une contre-attaque vigoureuse qui a réussi à contenir l'ennemi.* »

Sous-lieutenant **HUET DE PAISY** : « *A repoussé brillamment avec son peloton une attaque dirigée sur le point qu'il occupait.* »

Sous-lieutenant **HOSQUENGHEM** : « *Blessé légèrement au combat du 15 septembre, a fait preuve de courage et d'énergie en restant malgré sa blessure à la tête de sa section.* »

Sergent-major **LAPORTE** : « *Resté seul à sa compagnie, tous ses Officiers et Adjudants ayant été tués ou blessés, en a pris le commandement et l'a reportée en avant.* »

Sergent-fourrier réserviste **MARTIN** : « *Entouré sous bois avec sa section, a réussi par son sang-froid et son énergie à se faire jour à travers les lignes ennemies et a ramené tous ses hommes au complet.* »

Caporal **RAISON** : « *S'est porté courageusement en avant de la ligne de feu pour aller rechercher son Capitaine blessé.* »

Caporal **GERBAULT** de la section de mitrailleuses : « *Son Lieutenant ayant été tué et le Sergent blessé, a pris le commandement de la section et a ramené ses chevaux et ses pièces.* »

Caporal **CHARRUT** : « *S'est approché avec sa patrouille à 100 mètres de l'ennemi et lui a tué quelques hommes.* »

Chasseur **SCHNEIDER** : « *A fait preuve de beaucoup de courage en allant à différentes reprises porter des ordres sous un feu violent.* »

Chasseur **HOYAUX** : « *Brillante conduite dans une charge à la baïonnette dans laquelle il a abattu 7 ennemis.* »

Signé DE LANGLE DE CARY

## 26 septembre 1914

Le 26 la mission du détachement reste la même.

A 8 heures 30, les fractions du 76<sup>ème</sup> qui tenaient Barricade Pavillon signalent des éléments d'Infanterie ennemie s'infiltrant à travers bois au Nord de la route Four-de-Paris– Varennes. Ordre est donné aux unités du Bataillon de se tenir prêt à combattre.

A 11 heures le 76<sup>ème</sup> ayant été délogé de Barricade Pavillon par environ une compagnie allemande, la 4<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs qui avait été portée sur le front des 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> sur la route de Varennes, a reçu l'ordre de reprendre ce point d'appui. Cette compagnie est arrivée vers la Barricade à midi, et entraînant avec elle les fractions du 76<sup>ème</sup> et une cinquantaine d'hommes du 46<sup>ème</sup> d'Infanterie, elle s'est portée vigoureusement sur Barricade

qu'elle reprend sans grande difficulté, l'ennemi ayant lâché pied en voyant arriver l'attaque. Les pertes du Bataillon dans cette attaque ont été de :

- 1 Officier tué : sous-lieutenant GAUCHER, 4<sup>ème</sup> Compagnie
- 1 Chasseur tué : Chasseur PLANCKAERT, 4<sup>ème</sup> Compagnie
- 1 Chasseur blessé : Chasseur DEPOORTER, 4<sup>ème</sup> Compagnie.

Sa mission terminée la 4<sup>ème</sup> Compagnie après que le 76<sup>ème</sup> eut réoccupé ses positions du matin, rentre à son emplacement.

Pour la nuit, mêmes dispositions que la veille. Pas d'incident.

## 27 septembre 1914

A 9 heures la 4<sup>ème</sup> Compagnie est remplacée sur son emplacement par la 1<sup>ère</sup> Compagnie qui a été rappelée de la Chalade. A 9 heures 15 le Bataillon reçoit l'ordre d'attaquer avec 4 compagnies le carrefour de la Haute-Chevauchée et de la route Four-de-Paris– Varennes. Il se porte sur Barricade Pavillon où il arrive à 11h15.

Il se forme pour l'attaque, à l'abri des positions occupées en ce point par le bataillon du 76<sup>ème</sup> d'Infanterie. Une compagnie du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs devrait participer à l'attaque en remontant la Haute-Chevauchée du Sud au Nord.

L'attaque se déclenche à 11 heures 30. La 1<sup>ère</sup> Compagnie se porte en avant à travers bois le long de la route et au Sud de cette route ; la 4<sup>ème</sup> Compagnie au Nord de la route, la 5<sup>ème</sup> Compagnie en arrière et à gauche pour parer aux contre-attaques possibles venant de l'Abri du Crochet qu'on sait tenu par l'ennemi, la 3<sup>ème</sup> Compagnie en réserve à Barricade Pavillon.

La marche sous bois, en raison du taillis très épais, est très difficile. Vers 14 heures les compagnies de 1<sup>ère</sup> ligne arrivaient à hauteur de la Haute-Chevauchée, et étaient accueillies par une très vive fusillade. Les Allemands sont à l'abri de solides retranchements établis le long de la Haute-Chevauchée face à l'Ouest, et le long de la route Four-de-Paris– Varennes face au Sud.

Ces fortifications faites par des pionniers étaient solidement occupées. Dans ces conditions l'attaque de front sans appui de l'Artillerie, ne pouvait réussir. A droite celle du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs était également arrêtée. Le Bataillon se maintint néanmoins en face de l'ennemi jusqu'à la nuit, toutes les tentatives faites pour enlever ou tourner l'ennemi échouant.

La nuit venue le Commandant rassemble à la Barricade toutes les compagnies engagées et à 21 heures 45, sur l'ordre du Colonel Commandant le secteur du Four-de-Paris, ramène au Four-de-Paris le Bataillon, réoccupe ses positions de la matinée.

Les pertes dans ce combat ont été de :

- Officiers blessés : sous-lieutenant HENRION
- Sous-officiers blessés : 1
- Chasseurs : blessés 24, tués 7, disparus 5

Après le combat de Four-de-Paris le 27 septembre, l'effectif total du Bataillon était de :

- 1 Officier supérieur (Chef de Bataillon Commandant)
- 14 Officiers (Capitaines, Lieutenants et sous-lieutenants)
- 73 sous-officiers
- 949 caporaux et Chasseurs.

## 28 septembre 1914

A 6 heures, les 6<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Compagnies occupant en entier leurs emplacements de combat au nord-est et à l'Est de Four-de-Paris, en continuent l'organisation défensive.

La 1<sup>ère</sup> Compagnie occupe et continue à organiser les positions de la rive gauche de la Biesme précédemment tenues par la 6<sup>ème</sup> Compagnie, les 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies sont rassemblées en réserve au château.

A 8 heures 30, la 2<sup>ème</sup> Compagnie qui est à la Chalade reçoit l'ordre de se porter par Four-de-Paris sur Barricade Pavillon en renfort des fractions du 76<sup>ème</sup> qui occupent ce point, la 4<sup>ème</sup> Compagnie va remplacer à la Chalade la 2<sup>ème</sup> Compagnie.

A 16 heures 50, des infiltrations de patrouilles ennemies sont signalées le long de la route Varennes – Four-de-Paris, ordre est donné aux 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies de redoubler de vigilance pour la nuit en restant en position, les 1<sup>ère</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies s'installent vers 18 heures en cantonnement d'alerte au Château.

La nuit se passe sans incident marquant.

## 29 septembre 1914

A 6 heures le 9<sup>ème</sup> Bataillon en entier renforcé de deux compagnies du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs est chargé d'occuper tout le secteur du Four-de-Paris et de relever en 1<sup>ère</sup> ligne les éléments du 113<sup>ème</sup> et du 76<sup>ème</sup>.

Cette relève a lieu dans les conditions suivantes :

- Secteur du 113<sup>ème</sup> (entre la croupe Saint-Hubert et Bagatelle) : 1<sup>ère</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> – liaison à Bagatelle avec le 120<sup>ème</sup>
- Secteur de Saint-Hubert et croupe Nord-Ouest de la route Varennes – Four-de-Paris: 6<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup>
- Secteur Barricade-Pavillon : 2<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> et une compagnie du 18<sup>ème</sup>
- Secteur du ravin de la Fille Morte : une compagnie du 18<sup>ème</sup>, liaison à la cote 285 avec le 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs.

Le P.C. est au Four-de-Paris qui continue à être tenu par 3 compagnies du 9<sup>ème</sup> (3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup>). 3<sup>ème</sup> Compagnie sur ses emplacements de la veille, 5<sup>ème</sup> Compagnie en réserve au Château, 4<sup>ème</sup> Compagnie rappelée de la Chalade sur l'emplacement qu'occupait la 6<sup>ème</sup> Compagnie. La section de mitrailleuses est avec la 2<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup>.

Un peloton du 19<sup>ème</sup> Chasseurs est à la disposition du Commandant du secteur pour assurer la liaison.

A 7 heures 20, on entend une fusillade assez vive et du canon vers Barricade Pavillon où se trouvent encore les éléments du 76<sup>ème</sup>. On apprend peu après que c'est une attaque allemande dirigée sur Barricade qui presse nos éléments de 1<sup>ère</sup> ligne. Ceux-ci résistent énergiquement.

A 11 heures 30 le 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs et le bataillon du 76<sup>ème</sup> tiennent toujours sur le front Saint-Hubert – Barricade Pavillon – La Fille Morte, mais ils sont vivement attaqués par de l'infanterie ennemie qui est appuyée par de l'Artillerie établie vers la Haute-Chevauchée. Le Commandant du Bataillon après entente avec le Commandant du Bataillon du 76<sup>ème</sup> décide le maintien de ce bataillon sur ses positions ; la relève n'étant pas possible.

A 16 heures, nous tenons toujours Barricade Pavillon mais tout le monde est en ligne et violemment engagé à Saint-Hubert nous avons dû céder du terrain.

A 17 heures 45 l'ennemi très nombreux et malgré les pertes très fortes qu'il subit, nous débordant, a pu prendre pied à Barricade Pavillon, nous obligeant à nous replier.

Un barrage est formé à 400 m environ en arrière. Vers 19 heures la situation est la suivante :

- a) du côté de la Fille Morte, l'ennemi s'est arrêté et a cessé toute attaque
- b) à Barricade Pavillon l'ennemi tient ce point, nous sommes en face de lui à 400 m environ
- c) aux abords du Four-de-Paris, à droite et à gauche de la route de Varennes, nous avons organisé une solide position de repli.
- d) Du côté de Saint-Hubert, pas de nouvelles, mais on n'entend plus de fusillade.

A 20 heures le Commandant apprend que Saint-Hubert a été repris à 18 heures par la 6<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> et une compagnie du 91<sup>ème</sup>, et qu'un bataillon du 72<sup>ème</sup> vient nous renforcer au Four-de-Paris.

La nuit se passe sans incident.

## 30 septembre 1914

Par ordre du Général Commandant le 2<sup>ème</sup> Corps, toutes les troupes du Four-de-Paris sont placées sous les ordres du Chef de Bataillon Commandant le 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs.

Le bataillon du 72<sup>ème</sup> arrivé dans la nuit reçoit l'ordre de se porter au point du jour à l'attaque sur Barricade Pavillon. A 9 heures 30 cette attaque n'a pas encore donné de résultat décisif, la fusillade continue très vive. L'ennemi est très nombreux.

A 10 heures 15 nous avons dû céder du terrain du côté de Barricade, et de ce côté l'attaque est arrêtée par des forces ennemies très nombreuses à environ 1km de Barricade. Saint-Hubert est toujours à nous ainsi que la Fille Morte.

A 10 heures 50, nous sommes très vivement pressés sur tout le front ; au centre l'attaque sur Barricade commence à être débordée, les fractions du 72<sup>ème</sup> sont obligées de se replier.

Vers 15 heures, grâce à l'action d'un détachement envoyé de la Chalade vers Bolante, la situation s'est sensiblement améliorée à notre droite. Aux abords même du Four-de-Paris nous réussissons à nous maintenir face à face avec les Allemands, entre le ruisseau des Meurissons et celui de la Fontaine du Mortier, échangeant une fusillade assez nourrie.

L'envoi d'un bataillon de 3 compagnies du 313<sup>ème</sup> en renfort est annoncé.

A 16 heures 45 l'ennemi devient de plus en plus pressant aux abords mêmes du Four-de-Paris et oblige le bataillon du 72<sup>ème</sup> à se replier ce qui ramène notre 1<sup>ère</sup> ligne à 800 m environ au Nord du Four-de-Paris sur une position qui avait été préalablement organisée et tenue.

Les 3 compagnies du 313<sup>ème</sup> (300 hommes environ) viennent d'arriver. Ordre leur est donné ainsi qu'à celles du 72<sup>ème</sup> de refaire avant la nuit un mouvement offensif et tâcher de reprendre le plus possible du terrain cédé.

A peine engagés les fractions du 313<sup>ème</sup> ont été prises de panique et ont rétrogradé en désordre, arrêtant ainsi dès le début le mouvement offensif tenté. Le Commandant rétablit immédiatement l'ordre et fait établir tout de monde



dans les tranchées en avant de Four-de-Paris prêt à résister à une attaque de nuit. Il est environ 18 heures. La nuit toutes les troupes restent sur leurs positions.

## 1er octobre 1914

Le Colonel RAUSCHER Commandant le 87<sup>ème</sup> d'Infanterie qui était à la Chalade arrive au Four-de-Paris et prend le Commandement des troupes du secteur du Four-de-Paris. A 5 heures 15 une attaque partant de la route La Harazée – Four-de-Paris a pour objectif Barricade Pavillon. Trois colonnes dont la principale a pour axe la route Four-de-Paris– Varennes comprend deux compagnies du 9<sup>ème</sup>, une compagnie du 18<sup>ème</sup> et la section de mitrailleuses du 87<sup>ème</sup>. Celle de gauche (3<sup>ème</sup> Bataillon du 76<sup>ème</sup>) marche par le ravin de la Fontaine du Mortier. Celle de droite (2 compagnies du 87<sup>ème</sup>) marche par le ruisseau des Meurissons. Les éléments reformés du 313<sup>ème</sup> et du bataillon du 72<sup>ème</sup> assurent la liaison entre la colonne de gauche et celle du centre.

En réserve au Four-de-Paris: deux compagnies du 87<sup>ème</sup> et deux compagnies du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs. L'attaque est appuyée par la batterie d'artillerie en position à la cote 211. Vers 10 heures l'attaque à gauche et au centre se heurte à une forte résistance de l'ennemi et est arrêtée momentanément. Vers 11 heures 30 cette attaque progresse lentement. Celle de droite est arrêtée en face de retranchements ennemis solidement organisés. Une fusillade intense a lieu sur tout le front sans qu'aucune décision ne se produise. A 13 heures la situation est la suivante :

- a) la colonne de droite a atteint un point situé à environ 300m au Sud de Barricade Pavillon
- b) la colonne partie de Four-de-Paris se trouve : la droite à 800m nord-est de ce point entre le ravin des Meurissons et la croupe Bolante, le centre légèrement en retrait, la gauche à 600m Nord du Four-de-Paris sur la croupe entre le ravin des Meurissons et le ruisseau du Mortier
- c) le bataillon du 76<sup>ème</sup> se trouve vers la Fontaine de la Mitte
- d) aux abords immédiats du Four-de-Paris: deux compagnies sont dans les tranchées, une compagnie en réserve au Château.

Cette situation se prolonge jusque vers 18 heures 30, heure à laquelle les Allemands prononcent un mouvement offensif sur le Four-de-Paris sans d'ailleurs y réussir. Toute les troupes restent sur place pour la nuit, et améliorent dans la mesure du possible les tranchées commencées dans la journée.

La nuit, aucun incident sérieux. Fusillade intermittente. L'attaque engagée à gauche du secteur du Four-de-Paris par la 5<sup>ème</sup> Brigade le 1<sup>er</sup> octobre de Saint-Hubert sur Barricade Pavillon continue ce matin avec le même objectif. Le Bataillon du 76<sup>ème</sup> reçoit l'ordre de lier son mouvement à celui de la 5<sup>ème</sup> brigade en l'appuyant. Le détachement du Four-de-Paris doit chercher par tous les moyens à progresser sur Barricade Pavillon aussi rapidement que possible. La journée et la nuit se passent sans qu'il y ait aucun changement dans la situation.

## 3 octobre 1914

Le Colonel RAUSCHER conformément à l'ordre d'opérations quitte le Four-de-Paris et se rend à la Chalade au jour. Le Commandant GUEDENEY Commandant le 9<sup>ème</sup> Bataillon reprend le Commandement des troupes opérant autour du Four-de-Paris (4 compagnies du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs, 1 bataillon du 87<sup>ème</sup>, 1 bataillon du 76<sup>ème</sup>, 3 compagnies du 313<sup>ème</sup>).

A 8 heures 30, la situation du détachement est la suivante : à gauche le bataillon du 76<sup>ème</sup> se reliant au 128<sup>ème</sup> dans le ravin du ruisseau de la Fontaine du Mortier essaye de pousser de l'avant, mais il a devant lui des retranchements fortement organisés.

Au centre et à droite du Four-de-Paris, situation sans changement, nous avons devant nous des retranchements fortement occupés.

A droite du détachement, un bataillon du 313<sup>ème</sup> et deux compagnies du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs sous les ordres du Commandant ERULIN, partant de la Fille Morte essayent de progresser sur Barricade Pavillon en se reliant plus à droite avec la 18<sup>ème</sup> Brigade (5<sup>ème</sup> C.A.) qui attaque sur la Haute-Chevauchée.

A 17 heures, la situation n'est pas changée entre le ruisseau des Courtes Chausses et celui de la Fontaine du Mortier, les troupes combattant sur le front en avant du Four-de-Paris étant arrêtées par de forts retranchements solidement tenus.

Par contre l'attaque partant du ruisseau de la Fontaine du Mortier (bataillon du 76<sup>ème</sup>) et de Saint-Hubert (128<sup>ème</sup>) a pu prendre pied sur la croupe entre le ruisseau de la Fontaine du mortier et Barricade Pavillon où les troupes se retranchent.

Au cours de la nuit des attaques partielles de l'ennemi (21 heures et 1 heure 30) ont échoué.

A 12 heures 15 situation sans changement au Four-de-Paris. Fusillade violente chaque fois que nous voulons sortir de nos tranchées.

A droite, le détachement ERULIN est toujours sur ses positions à la croupe Bolante. Au nord-est et à l'Est de Four-de-Paris situation sans changement. A gauche le long du ruisseau du Mortier le bataillon du 76<sup>ème</sup> qui agit en liaison avec le 128<sup>ème</sup> a légèrement progressé.  
Pour la nuit chacun reste sur ses positions. Pas de modification à la situation.

## 5 octobre 1914

A 6 heures, les troupes du Général TOULORGE (5<sup>ème</sup> Brigade) qui ont pris pied à notre gauche sur la croupe située entre le ruisseau de la Fontaine du Mortier et la route Four-de-Paris– Varennes reprennent l'offensive sur Barricade Pavillon. Le détachement du Commandant ERULIN, à droite, a reçu l'ordre de marcher à la même heure sur le même objectif. Les troupes du Four-de-Paris doivent s'efforcer de leur côté de pousser vigoureusement de l'avant.  
A 9 heures 30 l'attaque progresse légèrement vers la gauche et vers la droite.  
A 16 heures situation sans changement. Mêmes dispositions pour la nuit que les jours précédents.

## 6 octobre 1914

Bombardement du Four-de-Paris pendant une partie de la nuit, il n'y a eu que des dégâts matériels.  
Au jour la situation n'est pas modifiée. L'ennemi tient toujours sur ses positions. Cette situation se prolonge toute la journée.  
Une attaque tentée par le 128<sup>ème</sup>, à notre gauche, vers 15 heures sur la route entre Four-de-Paris et Barricade Pavillon à échoué. Conformément aux prescriptions du Général Commandant le C.A. les troupes engagées autour du Four-de-Paris doivent être relevées à partir de 14 heures.  
Un bataillon du 72<sup>ème</sup> (3 compagnies) relève 3 compagnies du 87<sup>ème</sup>.  
La 6<sup>ème</sup> compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs doit relever les 3 compagnies du 313<sup>ème</sup>. La 1<sup>ère</sup> compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs relève une compagnie du 87<sup>ème</sup>. Le bataillon du 76<sup>ème</sup> qui ne doit être relevé qu'ultérieurement conserve sa situation.  
La 6<sup>ème</sup> compagnie du 9<sup>ème</sup> ayant été retenue par une attaque du côté de Saint-Hubert la relève du 313<sup>ème</sup> n'a pas eu lieu. Une attaque ayant été prononcée par l'ennemi sur le Four-de-Paris vers 18 heures, la relève du 87<sup>ème</sup> a été retardée jusqu'à 19 heures 30.  
Du 28 septembre au 6 octobre, les pertes du bataillon ont été de :

- 1 Officier blessé
- 3 sous-officiers tués, 3 blessés
- 20 Caporaux et Chasseurs tués
- 69 Caporaux et Chasseurs blessés
- 13 Caporaux et Chasseurs disparus.

## 7 octobre 1914

La nuit comme les précédentes s'est passée sans engagement.  
Fusillade intermittente.  
La relève du 313<sup>ème</sup> par la 6<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs a été effectuée au jour et à 9 heures 30 elle était terminée.  
Les troupes opérant autour du Four-de-Paris comprennent alors :

- en 1<sup>ère</sup> ligne : 3 compagnies du 72<sup>ème</sup>, 4 compagnies du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs, le bataillon du 76<sup>ème</sup>.
- En 2<sup>ème</sup> ligne : 2 compagnies du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs

Vers midi, les deux compagnies du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs qui opéraient avec le Bataillon ERULIN du 313<sup>ème</sup> à notre droite sont relevées par les troupes du 5<sup>ème</sup> Corps et rejoignent le 18<sup>ème</sup> à la HARAZEE.  
A 18 heures les compagnies du 76<sup>ème</sup> sont relevées par celles du 128<sup>ème</sup>. La journée s'est passée sans engagement. Les troupes ont employé leur temps à améliorer leurs tranchées. Fusillade intermittente, lancement de bombes par l'ennemi occasionnant quelques pertes : 1 Chasseur tué, 17 Chasseurs blessés.

Rien de particulier sur les événements de la nuit. Le détachement ERULIN (5<sup>ème</sup> C.A.) à notre droite, n'ayant été relevé sur ses emplacements que par 3 compagnies du 131<sup>ème</sup>, ce qui a laissé entre les fractions du 2<sup>ème</sup> C.A. et celles du 5<sup>ème</sup> C.A. un vide que le front du détachement du Four-de-Paris demande de faire combler par des troupes prélevées sur celles du 5<sup>ème</sup> C.A. . Une compagnie du 313<sup>ème</sup> est alors envoyée de la Chalade vers la vallée des Courtes Chaussées à la corne Ouest du bois de la Chalade. La liaison est établie par la 3<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs avec cette compagnie du 313<sup>ème</sup>.



Vers 10 heures l'ennemi est signalé faisant des travaux en avant de nos tranchées. Le Commandant du Bataillon avec la coopération de la batterie installée à la cote 218 fait battre par le canon les tranchées ennemies, les résultats ont été bons, mais malgré ce feu l'ennemi tient toujours ces tranchées.

Le tir de notre artillerie sur les tranchées allemandes a amené une riposte sérieuse de l'artillerie ennemie, qui a arrosé toute la journée les abords du Four-de-Paris d'obus de 105, dont plusieurs ont atteint le Poste de Commandement du Commandant du Bataillon et ont causé quelques pertes parmi les hommes de la compagnie de réserve.

Le Poste de Commandement a été placé à la nuit et reporté dans la cave d'une maison à gauche du carrefour Four-de-Paris– Varennes et Four-de-Paris– La Harazée. Les pertes dans la journée du 8 ont été de : 19 Chasseurs et 1 disparu.

Comme les nuits précédentes à part la fusillade intermittente, rien à signaler, l'ennemi tient toujours solidement ses tranchées.

Le 5<sup>ème</sup> C.A. fait connaître à 9 heures qu'il va reprendre son mouvement offensif dans la direction de la croupe Bolante ; ordre est alors donné aux troupes du Four-de-Paris d'y coopérer en profitant de toutes les occasions mais la journée s'est passée sans qu'aucun engagement ait eu lieu. Le temps a été employé à améliorer les tranchées.

La batterie d'artillerie de la cote 218 avait, vers 9 heures commencé son tir sur les tranchées ennemies en avant du Four-de-Paris, ce tir comme celui de la veille aurait produit de bons résultats, si, pour des raisons d'ordre tactique du Commandant de l'Artillerie, il n'avait été interrompu dès qu'il fut réglé.

Au cours des quelques fusillades échangées dans la journée le Bataillon a eu comme pertes : 4 Chasseurs blessés et 1 disparu.

## 10 octobre 1914

Nuit sans incident sérieux. L'ennemi a tenté deux attaques qui ont été repoussées. L'Ordre Général pour la journée est de tenir sur nos positions à tout prix et de maintenir, avec le 5<sup>ème</sup> Corps à notre droite une liaison sérieuse et solide.

Dans la journée, l'Artillerie ennemie a canonné par intermittence les abords du Four-de-Paris mais sans causer de dégâts importants. Les fantassins allemands ont lancé de nombreuses bombes qui ont causé quelques pertes.

## 11 octobre 1914

Nuit comme les précédentes sans engagement. Même disposition qu'hier pour la journée qui se passe sans qu'aucune modification ne soit apportée à la situation.

A 17 heures le Commandant reçoit l'ordre de relève de son détachement. Il prend alors les dispositions ci-après pour assurer cette relève.

Suivant l'ordre donné la relève se fait à partir de 22 heures ; trois compagnies du 72<sup>ème</sup>, la 3<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> et la section de mitrailleuses du 9<sup>ème</sup> sont relevées par quatre compagnies et la section de mitrailleuses du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs.

Les 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies du 9<sup>ème</sup>, par quatre compagnies du 87<sup>ème</sup> ; cependant la 4<sup>ème</sup> compagnie qui formait réserve avec la 1<sup>ère</sup> Compagnie ne sont relevées chacune que par une ½ compagnie du 87<sup>ème</sup>. Cette relève qui s'est faite sans incident et sans fusillade était terminée vers 23 heures 30.

Au fur et à mesure de la relève toutes les unités se sont reformées à l'abri, sur la route Four-de-Paris– La Harazée, d'où elles se sont ensuite dirigées : celles du 72<sup>ème</sup> sur La Harazée, celles du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs sur la Placardelle où le Bataillon entre à 3 heures.

## 12 octobre 1914

A 5 heures le Bataillon se rend à environ 2 km de la Placardelle vers la cote 215 et occupe pour la journée dans les bois un emplacement où il organise des abris. Il est rejoint à cet emplacement par deux compagnies du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs qui assuraient la nuit la garde de tranchées établies vers la cote 211. Chaque compagnie détache en arrivant sur son emplacement une demi-section de garde aux tranchées qui étaient établies sur les positions de combat prévues pour le Bataillon. A la nuit les compagnies quittent le bois et rentrent au cantonnement de la Placardelle.

## 13 octobre 1914

Mêmes dispositions que le 12 au matin. La journée est employée à améliorer l'installation du Bataillon. A la nuit les compagnies relèvent les fractions de garde aux tranchées et rentrent à la Placardelle.

## 14 octobre 1914

Mêmes dispositions qu'hier pour le jour et pour la nuit. Vers 10 heures le Bataillon reçoit de son dépôt un détachement de renfort de :

- 1 Officier de réserve,
- 12 sous-officiers,
- 24 caporaux,
- 353 Chasseurs

Ce détachement porte le Bataillon à l'effectif de :

- 18 Officiers,
- 97 sous-officiers
- 1379 Caporaux et Chasseurs

## 15 octobre 1914

Mêmes dispositions que pour le 14. Le Bataillon fournit à partir de 13 heures, 200 travailleurs à la disposition du Génie de Corps.

Rentrée au cantonnement de la Placardelle à la nuit.

## 16 octobre 1914

Mêmes dispositions qu'hier.

Le Bataillon fournit à partir de 6 heures 200 travailleurs au Génie qui les emploie toute la journée. Rentrée à la Placardelle à la nuit.

## 17 octobre 1914

Mêmes dispositions qu'hier pour la journée et pour la nuit.

## 18 octobre 1914

Mêmes dispositions que les jours précédents. Le Bataillon rentre à la Placardelle à 17h30 et y perçoit des distributions.

A 20 heures, le Bataillon quitte la Placardelle et se rend avec les 2 compagnies du 18<sup>ème</sup> à La Harazée pour relever dans le secteur de Saint-Hubert 2 bataillons du 91<sup>ème</sup>.

Dès l'arrivée du détachement à La Harazée, la relève s'effectue.

Le Commandant divise son secteur en 2 sous-secteurs :

- Sous-secteur de gauche : 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> Compagnies aux ordres du Capitaine MARCHAL, depuis le chemin à un trait passant à l'F de Fontaine de Madame (où la liaison s'opère avec le 120<sup>ème</sup> au Nord du ruisseau de la Fontaine aux Charmes, jusqu'au ruisseau qui passe à 800m au Sud Est de ce dernier point)
- Sous-secteur de droite : 5<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup>, 2<sup>ème</sup> Compagnie et section de mitrailleuses depuis la droite du sous-secteur de gauche, jusqu'au ravin de la Fontaine du Mortier où la liaison se fait avec le 272<sup>ème</sup>.
- En réserve à La Harazée : 2 compagnies du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs aux ordres du Capitaine LIBAU.

La relève s'est effectuée sans incident.

## 19 octobre 1914

Dès la pointe du jour, le Commandant du Bataillon et les Commandants de sous-secteur ont fait la reconnaissance de leur secteur et se sont mis en liaison avec les Commandants des troupes à droite et à gauche.

Jusque vers 9 heures rien de particulier à signaler, sauf quelques coups de feu isolés vers Saint Hubert.

De 9 heures à 9h40, bombardement de la position de Saint Hubert par l'ennemi.

Vers dix heures, forte attaque sur Saint Hubert, l'ennemi réussit à s'approcher jusqu'à une cinquantaine de mètres de nos tranchées qui tiennent bon.

Vers seize heures, nouvelle attaque de l'ennemi sur Saint Hubert. Cette attaque est repoussée.

Dans le sous-secteur de la Fontaine aux Charmes, rien de particulier, sauf quelques escarmouches entre patrouilles.

Au cours de ces engagements, les pertes ont été de : 1 officier tué, 1 sergent tué, 1 caporal et 6 Chasseurs blessés, dont les noms suivent :

Vers 17 heures, des fractions du 272ème qui occupaient des tranchées vers Saint Hubert à notre droite entre la 6ème Compagnie et le ruisseau de la Fontaine du Mortier sont relevées par une section prélevée sur la compagnie de réserve du sous-secteur de droite (2ème Compagnie)

La nuit, à part une fusillade intermittente sur tout le front, se passe sans incident.

## 20 octobre 1914

Dans la nuit le Chef de Bataillon Commandant a été informé que le 5ème C.A. doit tenter le 20 sur la Haute Chevauchée une offensive vigoureuse précédée par une très forte canonnade de 120 long ; il donne l'ordre à toutes les troupes de son secteur de se tenir prêtes à profiter de cette attaque, si elle réussit. Cette attaque n'a produit aucun effet dans le sous-secteur La Harazée – Saint Hubert.

Dans la matinée, le 328ème Régiment d'Infanterie a relevé dans le secteur de liaison entre le Four-de-Paris et Saint Hubert le 272ème Régiment d'Infanterie.

La journée s'est passée sans incident important. A Saint Hubert l'ennemi a lancé de nombreuses bombes qui ont détruit un élément de tranchée lequel a dû être évacué en partie ; seuls quelques hommes y ont été maintenus, le reste de la section qui l'occupait s'est reportée en arrière dans une tranchée organisée et a construit un boyau de communication lui permettant de réoccuper son premier emplacement en cas d'attaque.

A droite, le 328ème ayant abandonné une partie des tranchées qui le reliaient à notre secteur, le Commandant a du faire boucher ce trou par une section prélevée sur les trois sections restant en réserve.

A gauche rien à signaler.

Sur tout le front, on emploie le temps libre à améliorer les tranchées.

La nuit a été calme.

## 21 octobre 1914

Continuation des travaux de défense et amélioration des abris. Au cours de la journée, il y a quelques engagements entre patrouilles.

L'ennemi a lancé quelques obus et bombes sur nos tranchées de première ligne, causant quelques dégâts matériels et occasionnant quelques pertes d'hommes.

Le 328ème a essayé de reprendre les tranchées qu'il avait abandonnées la veille, mais n'a pu réussir qu'à s'en rapprocher sans les atteindre. Il a été renforcé à sa gauche par une compagnie du 147ème qui agit en liaison avec notre compagnie de droite.

La nuit, fusillade intermittente entre patrouilleurs.

Vers 20 heures, l'ennemi a lancé 8 bombes sur la tranchée de Saint Hubert qui avait déjà été battue hier et l'a détruite, mais son emplacement continue à être surveillé de près. Une compagnie du 18ème Bataillon remplace à notre droite la compagnie de renfort du 147ème. Les pertes éprouvées par le Bataillon au cours des journées des 20 et 21 octobre sont :

1 sous-officier, 4 Chasseurs tués

1 sous-officier, 30 Chasseurs blessés

11 Chasseurs disparus

## 22 octobre 1914

Dans le sous-secteur de gauche du Bataillon (1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> Compagnies), la journée se passe sans incident. Les travaux d'aménagement de nouvelles tranchées sont poussés activement.

Dans le sous-secteur de droite (4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies), légères attaques qui ont été repoussées. Une barricade détruite par des obus allemands est aussitôt rétablie.

Le Bataillon reçoit l'appui d'une section d'artillerie de montagne qui est aussitôt mise en batterie sur le chemin La Harazée – Saint-Hubert à 1600m environ au sud-ouest de Saint-Hubert Pavillon et bat de ses feux le front nord-est du secteur du Bataillon et avant du 328<sup>ème</sup>.

Ainsi que dans le sous-secteur de gauche, l'amélioration des tranchées est poussée activement. Des épaulements ont été constitués pour l'Artillerie.

Dans les différents engagements de la journée, les pertes ont été assez sérieuses, la plupart causées par des bombes lancées par l'ennemi dans nos tranchées sur les travailleurs ; elles sont de 27 hommes hors de combat (6 tués, 20 blessés, 1 disparu).

La nuit amélioration des travaux. Fusillade toute la nuit sur Saint-Hubert, calme sur le reste du front.

## 23 octobre 1914

Une demi-section de la section d'Artillerie de montagne est mise dès le matin à la disposition du Capitaine MARCHAL Commandant le sous-secteur de gauche.

Dans le sous-secteur de gauche, la perte par les fractions du 120<sup>ème</sup> qui sont à notre gauche, des tranchées qu'elles occupaient, a rendu la situation assez délicate, mais nous continuons quand même à tenir sur nos positions.

Dans l'autre partie du secteur, bombardement intermittent de nos tranchées de Saint-Hubert, dont une partie a été détruites, puis réparées. Fusillade et feux de mitrailleuses qui sont efficacement contrebattus par notre Artillerie.

La nuit, aucun incident à notre gauche ; à droite aucune attaque ; au centre vers Saint-Hubert, l'ennemi a montré une certaine activité, surtout au point du jour où il a lancé plusieurs bombes sur nos tranchées qui ont été bouleversées. Néanmoins, sur tout le front, les travaux de défense ont été continués.

Les pertes éprouvées au cours de la journée et de la nuit ont été de 7 tués et 13 blessés.

## 24 octobre 1914

Le 120<sup>ème</sup> à notre gauche, ayant reçu dans la nuit du renfort, a pu dans la journée reconquérir une partie du terrain qu'il avait perdu hier, ce qui a dégagé la gauche de notre secteur. Dans cette partie de notre secteur, une section de la 3<sup>ème</sup> Compagnie, commandée par le Sergent Major LAILLIER a réussi à attirer dans une embuscade une reconnaissance d'infanterie allemande et lui a tué 28 hommes dont l'officier qui la commandait.

Au centre, rien à signaler d'important.

A droite, sur Saint-Hubert, vers 7 heures, bombardement violent de nos positions. Le bombardement continue jusque vers 9 heures, mais le tir de notre artillerie de 75 réussit à le faire cesser, ce qui nous permet de continuer à tenir sur ce point. A 16 heures, nouvelle attaque sur Saint-Hubert, qui est repoussée.

Sur le reste du front du sous-secteur de droite, bombardement intermittent toute la journée, bouleversant nos tranchées qui sont aussitôt réorganisées.

Une compagnie du 91<sup>ème</sup> a été envoyée en renfort. Elle relève en 1<sup>ère</sup> ligne, à la nuit, la 5<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon qui est placée en réserve.

La nuit, à notre gauche, légère attaque vers 20 heures, qui est repoussée. Au centre et à droite, aucune attaque sérieuse. La partie des tranchées détruites ont été rétablies, les autres travaux de défense ont été continués sur tout le front ; le Bataillon dispose d'une section du Génie.

Nos pertes dans la journée et la nuit du 24 ont été de 14 tués, 21 blessés, 1 disparu.

## 25 octobre 1914

Au cours de la journée du 25, aucune attaque sur le front de notre secteur, toutefois, la gauche est violemment bombardée par des projectiles de gros calibre.

Entre 11 et 12 heures les fractions de Saint-Hubert et la droite subissent un violent bombardement détruisant les tranchées qui sont aussitôt rétablies. Le nouveau tracé des tranchées dans le sous-secteur de gauche est achevé. Ce tracé gagne 200m sur le précédent.

En dehors de ce qui est dit ci-dessus, rien à signaler.

Messieurs FOURNIER et JACQUEMIN, sous-lieutenants, blessés dans des combats antérieurs, rejoignent le Bataillon, venant du dépôt. Nuit calme sur tout le front. La section du Génie travaille à l'organisation de tranchées refuges vers Saint-Hubert.

Sur tout le reste du front continuation des travaux d'amélioration des abris et tranchées.

Les pertes du Bataillon pour la journée et la nuit sont de 4 tués, 6 blessés.

## 26 octobre 1914

A cinq heures, la compagnie du 91<sup>ème</sup> est relevée en 1<sup>ère</sup> ligne par la 5<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon qui était en réserve.

Sur tout le front, la journée a été relativement calme, malgré le bombardement. Le tir de notre artillerie de 75 et 90 a donné de bons résultats et a contribué à assurer le calme. Les travaux de défense sont continués.

La nuit, quelques légères attaques sur le front, vers 18 et 22 heures, ont été repoussées. A l'extrême droite du secteur, entre Saint-Hubert et le ravin du Mortier, la 6<sup>ème</sup> Compagnie a été fortement bombardée, mais elle est néanmoins restée sur ses positions.

Les pertes ont été de 2 tués et 7 blessés.

Les Sous-lieutenant FOURNIER (2<sup>ème</sup> Compagnie) et PERBAL (État-major) ont été évacués le 26.

## 27 octobre 1914

Dans la partie gauche du secteur, journée calme, rien à signaler.

Vers Saint-Hubert, violent bombardement vers cinq heures, suivi d'une attaque des tranchées qui est repoussée après un combat corps à corps.

A 11 heures, nouvelle et violent attaque ; deux tranchées sont détruites par les bombes et les obus, mais elles sont aussitôt rétablies à quelques mètres en arrière, parce qu'il est impossible de les refaire à leur premier emplacement qui n'est qu'un amas de terre, de décombres et de cadavres.

Une compagnie de réserve du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs et une compagnie du 91<sup>ème</sup> sont envoyées en renfort. Deux sections du 18<sup>ème</sup> Bataillon sont engagées ; les compagnies du 91<sup>ème</sup> sont maintenues en réserve, prêtes à appuyer. Vers midi, l'attaque allemande qui n'a pu progresser cesse, chacun restant sur ses positions. L'ennemi a continué dans l'après midi à lancer des bombes sur nos tranchées, mais nous continuons à les occuper et à les organiser.

A droite, toute la journée, bombardement et fusillade continue sans engagement.

Les pertes dans les combats du 27 ont été assez sensibles : 2 officiers blessés, 12 hommes tués, 24 blessés, 8 disparus.

Nuit du 27 au 28 assez calme. Les travaux ont été continués sur tout le front.

## 28 octobre 1914

Dans la nuit du 27 au 28, le 120<sup>ème</sup> qui est à notre gauche est relevé par le 147<sup>ème</sup> ; le 328<sup>ème</sup> qui est à notre droite est relevé par le 272<sup>ème</sup>. Cette relève s'est faite sans qu'aucun incident n'ait lieu sur le front de notre secteur. Les 2 compagnies du 91<sup>ème</sup> qui avaient été mises à la disposition du Commandant sont rentrées à La Harazée pour procéder avec leur Bataillon à la relève du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à pied au Four-de-Paris.

La compagnie du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs relève en première ligne la 5<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> qui est placée en réserve à La Harazée. 2 sections de la 2<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon sont en 2<sup>ème</sup> ligne en réserve.

En résumé, le 28 matin la situation du Bataillon est la suivante :

- sous-secteur de gauche : 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> Compagnies du 9<sup>ème</sup> ayant 1 section en réserve.
- Sous-secteur de droite : 4<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> ; 1 compagnie du 18<sup>ème</sup> Bataillon, 2 sections de la 2<sup>ème</sup> Compagnie ; 6<sup>ème</sup> Compagnie. En réserve à Saint-Hubert : 2 sections de la 2<sup>ème</sup> Compagnie, en réserve à La Harazée à la disposition du Colonel Commandant le secteur : 5<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs et 1 compagnie du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs.

La journée du 28 a été relativement calme. Fusillade intermittente. Les travaux de défense ont été continués dans tout le secteur.

La nuit, deux attaques des Allemands sur le front du demi-secteur de droite, l'une à 21 heures, l'autre à 2 heures ont été repoussées.

Les pertes subies sont de 2 tués, 4 blessés.

## 29 octobre 1914

A part quelques fusillades entre patrouilleurs, la journée a été relativement calme sur le front du secteur de Saint-Hubert. On en a profité pour activer les travaux de défense.

A 16 heures, la 5<sup>ème</sup> Compagnie relève, dans le sous-secteur du Capitaine MARCHAL la 1<sup>ère</sup> Compagnie qui vient après cette relève remplacer à Saint-Hubert la compagnie du 18<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs qui rentre à La Harazée.

La nuit, continuation des travaux sur tout le front.

A 19 heures, à 22 heures et à 2h30, légères attaques qui sont repoussées sur le front des 4<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies.

Les pertes pour le 29 sont de 2 tués, 10 blessés.

## 30 octobre 1914

Dans le sous-secteur de gauche, rien à signaler, calme complet.

Dans le sous-secteur de droite à 13 heures, vers Saint-Eugène et à 16 heures entre Saint-Eugène et Saint-Hubert, fusillades assez vives et feu violent de mitrailleuses ennemies sans résultats.

Continuation des travaux de défense.

Vers 22 heures, fusillade très vive sur une grande partie du front, le reste de la nuit a été assez calme.

Les pertes ont été de 2 tués et 9 blessés.

## 31 octobre 1914

Fusillade sur tout le front du secteur, avec bombes sur Saint-Hubert.

A 8 heures, attaque repoussée sur la section de gauche du sous-secteur de gauche.

Entre 13h30 et 15h30 bombardement des tranchées de Saint-Hubert qui sont endommagées. On les répare aussitôt.

A 20 heures, un bataillon du 91<sup>ème</sup> arrive au Poste de Commandement du Commandant du secteur pour procéder à la relève des 4 compagnies du sous-secteur de droite (1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies). Cette relève, qui se fait par petites fractions, en raison de la proximité immédiate de l'ennemi sur certains points, est longue et ne se termine que vers 4 heures.

La 4<sup>ème</sup> Compagnie est envoyée aussitôt relevée en réserve dans le sous-secteur de gauche. Les 3 autres compagnies se rassemblent à La Harazée, d'où elles se dirigent ensuite sur Florent où elles doivent cantonner.

Les pertes du 31 sont de 1 Officier blessé, 6 tués, 21 blessés, 3 disparus.

## 1er novembre 1914

Journée calme dans la partie gauche du secteur (3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies).

Dans le sous-secteur de droite, une tranchée du saillant de Saint-Hubert a dû être évacuée par la fraction du 91<sup>ème</sup> qui l'occupait, elle n'a pu être reprise. Fusillade, bombes et canonnades sur tout le front durant la journée.

Nuit calme sur tout le front.

Vers 21 heures, les 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies du Bataillon sont relevées par 2 compagnies du 72<sup>ème</sup> d'Infanterie ; elles se dirigent ensuite sur FLORENT où elles doivent cantonner.

Les pertes du 1<sup>er</sup> novembre sont de 1 tué, 1 blessé.

## 2 novembre 1914

A 4 heures le Commandant du Bataillon, qui avait conservé le Commandement du secteur de Saint-Hubert, quitte son Poste de Commandement, après avoir mis au courant de la situation du secteur le Commandant DE BELNET du 91<sup>ème</sup> qui le remplace et se rend à Florent où se trouve le Bataillon.

Repos à Florent. Organisation de la ½ section de pionniers et réorganisation des unités du Bataillon.

La situation d'effectif du Bataillon à la suite de son séjour dans le secteur de Saint-Hubert est la suivante :

- 15 Officiers
- 71 sous-officiers
- 1059 Caporaux et Chasseurs



### 3 novembre 1914

Repos à Florent. Le Chasseur GRARD, 3<sup>ème</sup> Compagnie, détaché come cycliste à l'Etat-major de la 87<sup>ème</sup> Brigade a été blessé en portant un ordre au Commandant de sous-secteur de la Harazée.

### 4 novembre 1914

Repos à Florent

### 5 novembre 1914

Repos à Florent

### 6 novembre 1914

Repos à Florent.

Le Bataillon reçoit dans la journée :

- 1- Un détachement de renfort composé de : 1 Officier (Capitaine CHERY), 1 Adjudant, 5 Sergents et 96 Caporaux et Chasseurs.
- 2- Un détachement de Territoriaux conducteurs provenant du Train des Equipages, composé de 1 Sous-officier, 1 Caporal et 26 hommes, destiné à remplacer dans leur emploi les conducteurs d'Infanterie qui entrent dans leurs compagnies.

### 7 novembre 1914

Repos à Florent.

### 8 novembre 1914

Le Bataillon, avec 2 compagnies du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied, quitte son cantonnement à 17h30 et se rend à la Harazée où il arrive vers 20h ; de là il va relever le 2<sup>ème</sup> Régiment Colonial dans le secteur de Liaison (ruisseau du Mortier). Cette relève est terminée vers 23h sans incidents.

Le secteur du Bataillon est divisé en 2 sous-secteurs :

- sous-secteur de droite (6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> Compagnies en 1<sup>ère</sup> ligne ; 3<sup>ème</sup> Compagnie en réserve) aux ordres du Capitaine DUMENIL.
- sous-secteur de gauche (6<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Compagnies du 18<sup>ème</sup> Bataillon, 1<sup>ère</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> en 1<sup>ère</sup> ligne, ayant chacune une section en réserve), aux ordres du Capitaine CHERY ; la 2<sup>ème</sup> Compagnie en réserve de secteur bivouaque près du P.C. du Commandant du Bataillon.

Le reste de la nuit a été relativement calme.

### 9 novembre 1914

Le 9 novembre, une opération offensive était prescrite sur les boyaux de tranchées que les Allemands avaient poussés vis-à-vis de la droite du secteur de liaison. La 3<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs, désignée pour cette opération devait, le signal donné, traverser les tranchées occupées par la 6<sup>ème</sup> Compagnie et s'efforcer de prendre pied dans les tranchées allemandes.

A 10h, un violent bombardement préparait l'attaque dont le signal était donné à 10h20, au moment même où l'artillerie déplaçait son tir pour empêcher les réserves allemandes d'intervenir.

La Compagnie d'assaut, formée en ligne de sections à l'abri de la crête, derrière les tranchées de la 6<sup>ème</sup> Compagnie, lançait alors quatre patrouilles qui, d'un seul élan franchissaient les trente ou quarante mètres qui les séparaient d'une tranchée allemande parallèle à la nôtre.

Les quelques ennemis occupant encore la tranchée s'enfuyaient, tandis que 4 escouades de la 3<sup>ème</sup> Compagnie étaient jetées dans la tranchée allemande avec 6 sapeurs du Génie portant 3 files de pétards à glisser sous des réseaux de fil

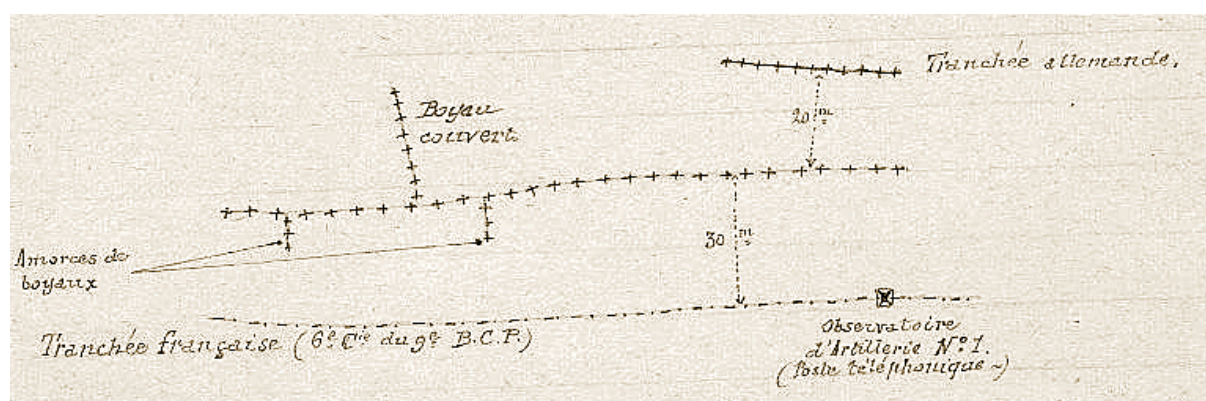
de fer possibles. Toute la compagnie fut ainsi jetée par groupes de 4 escouades dans la tranchée allemande, puis à une vingtaine de mètres de l'autre côté de la tranchée, où elle fut remplacée par 1 section de sapeurs qui aménagea la tranchée aussitôt.

Le travail se terminait et une nouvelle section du Génie allait établir un retranchement pour une mitrailleuse et 2 boyaux de communication avec la tranchée de la 6<sup>ème</sup> Compagnie, quand un fléchissement se produisit dans la 3<sup>ème</sup> Compagnie, devant une contre-attaque allemande venant à la fois par le bois et par le boyau porté sur le croquis.

Par malheur, un Chef de section voulut à ce moment retirer du centre une escouade pour la porter à droite. Tout le monde crut à un ordre de retraite général. Chasseurs et sapeurs devaient rentrer aussitôt dans la tranchée de la 6<sup>ème</sup> compagnie, laissant un certain nombre des leurs sur le terrain et ramenant un bouclier allemand des tranchées de la 6<sup>ème</sup> Compagnie, la tranchée allemande étant fortement occupée.

A 15h, l'opération était recommencée avec la 2<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs, après un nouveau bombardement. De nouveau, une patrouille de 6 Chasseurs sautait dans la tranchée allemande, d'où elle était chassée aussitôt par des forces supérieures restées dans le boyau de communication.

La tranchée allemande conquise un moment est ainsi disposée :



Elle a 80 à 100m de long et est constituée par un boyau de 1m60 de profondeur, terre rejetée des 2 côtés. Elle est reliée à l'arrière par un boyau couvert en rondins, 2 amorces de boyaux étaient commencées vers la tranchée française.

Sur le reste du front, rien d'important, à part une tirailerie intermittente et quelques bombes.

Les travaux d'organisation défensive du secteur et d'aménagement des abris sont poussés activement.

Nuit calme sur tout le front.

Les pertes éprouvées par le Bataillon dans la journée du 9 sont de 1 Officier blessé légèrement (reste au front)

Tués : 1 Sergent et 9 hommes

Blessés : 3 Sergents et 25 hommes (dont 1 reste au front)

Disparus : 1 Sergent et 11 hommes (la plupart de ces derniers sont probablement des tués ou blessés que l'on n'a pu relever après l'évacuation de la tranchée allemande).

## 10 novembre 1914

Après son engagement du 9, la 3<sup>ème</sup> Compagnie est venue remplacer en réserve de secteur la 2<sup>ème</sup> Compagnie qui est employée en 1<sup>ère</sup> ligne dans le sous-secteur de droite. Les compagnies de ce sous-secteur sont réparties de la façon suivante : 2<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> Compagnie ayant chacune 3 sections en 1<sup>ère</sup> ligne et une section en réserve. La situation du secteur est donc la suivante : 7 compagnies en 1<sup>ère</sup> ligne, avec chacune une section de réserve et une compagnie en réserve générale.

A part une fusillade intermittente sur diverses parties du front, et quelques bombes lancées par les Allemands sur les tranchées du centre du secteur, causant quelques dégâts vite réparés, la journée et la nuit ont été relativement calmes.

Continuation des travaux d'organisation et de défense.

## 11 novembre 1914

Journée assez calme. Tirailerie et feux de mitrailleuses par intermittence et lancement de bombes sur tout le front causant quelques détériorations aux tranchées qui sont aussitôt réorganisées. Continuation des travaux dans tout le secteur.

Les pertes pour les journées des 10 et 11 novembre sont de 2 tués, 12 blessés, et 1 disparu.

## 12 novembre 1914

Journée calme. Fusillade intermittente, lancement de bombes et grenades.

Dans le secteur de Saint-Hubert, à notre gauche, certaines fractions ont abandonné des tranchées de 1<sup>ère</sup> ligne, mais cela n'a rien changé à la situation du secteur de liaison.

Les travaux d'organisation et de défense sont continués dans tout le secteur.

## 13 novembre 1914

L'abandon des tranchées par le 91<sup>ème</sup> dans le secteur de Saint-Hubert a obligé la 1<sup>ère</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon (compagnie de gauche du secteur de Liaison) à organiser un crochet défensif rejoignant la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> ligne. La 3<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon en réserve, a dû être envoyée, dans la nuit, pour renforcer le 91<sup>ème</sup> et l'aider à réoccuper ses tranchées, mais en raison de l'obscurité, le mouvement de cette compagnie a été très lent et très difficile à exécuter, et la liaison avec les éléments du 91<sup>ème</sup> n'a pu être effectuée qu'au jour ; en outre 2 sections de la 3<sup>ème</sup> Compagnie qui s'étaient égarées pendant l'exécution de l'opération ci-dessus ont dû être remplacées provisoirement par 2 sections d'une compagnie du 2<sup>ème</sup> Colonial qui était venue remplacer en réserve la 3<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon.

Dans le sous-secteur de droite, une attaque des Allemands, qui a eu lieu vers 11h, a été repoussée avec pertes du côté ennemi. Les pertes du Bataillon dans la journée du 13 sont évaluées, pour le sous-secteur de gauche, à une soixantaine d'hommes hors de combat, mais en raison de la difficulté de la circulation sur le front, elles ne peuvent être déterminées exactement.

En dehors des incidents ci-dessus, le travail continue sur tout le front.

La nuit, à part quelques tiraileries, a été calme.

## 14 novembre 1914

La ½ compagnie du 2<sup>ème</sup> Colonial a rejoint, au point du jour, le reste de la compagnie en réserve, les éléments égarés de la 3<sup>ème</sup> Compagnie ayant pu être reformés. Les fractions du 91<sup>ème</sup>, dans le secteur de Saint-Hubert ayant pu se desserrer jusqu'au ruisseau du Mortier, ont permis aux sections de la 3<sup>ème</sup> Compagnie qui se trouvaient dans cette partie du terrain d'être placées en réserve dans les tranchées de 2<sup>ème</sup> ligne en arrière de la 1<sup>ère</sup> Compagnie.

La nouvelle tranchée et le saillant fait à notre gauche pour nous relier au 91<sup>ème</sup> ont été couverts de défenses accessoires et solidement aménagés.

Les travaux de sape offensive ont été continués à droite et au centre du secteur ainsi que l'aménagement de la 2<sup>ème</sup> ligne sur tout le front.

La journée et la nuit, à part la tirailerie habituelle, ont été calmes.

## 15 novembre 1914

A 2h30, deux bataillons du 2<sup>ème</sup> Colonial sont venus faire la relève des compagnies du secteur de Liaison. Cette relève étant terminée à 7h sauf pour une section de la 1<sup>ère</sup> Compagnie qui n'a pu l'être qu'à la nuit, la fraction du 2<sup>ème</sup> Colonial qui devait la relever n'ayant pu s'approcher de la tranchée par suite d'un feu violent d'enfilade des mitrailleuses ennemies installées dans les tranchées abandonnées à Saint-Hubert par le 91<sup>ème</sup>.

Après la relève les 6 compagnies du Bataillon et les 2 compagnies du 18<sup>ème</sup> Bataillon sont allées cantonner à Florent.

Le Commandant du Bataillon reste jusqu'au 17 dans le secteur relevé pour mettre son successeur au courant.

Les pertes pour les journées des 12,13,14 et 15 novembre ont été de 1 Officier blessé (Sous-lieutenant de réserve LEFEVRE), 1 Officier disparu (Sous-lieutenant de réserve CANTRELLE), 14 Sous-officiers, Caporaux et Chasseurs tués, 34 Sous-officiers, Caporaux et Chasseurs blessés, 7 Sous-officiers, Caporaux et Chasseurs disparus.

## 16 novembre 1914

Repos à Florent

## 17 novembre 1914

A 12h30, les 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies du 9<sup>ème</sup> Bataillon et les 3<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies du 18<sup>ème</sup> Bataillon sont dirigées sur la Harazée à la disposition du Général Commandant le secteur. Elles sont aussitôt envoyées dans le secteur de Liaison relever un Bataillon du 2<sup>ème</sup> Colonial dans la partie droite de ce secteur. Le Chef de Bataillon commandant, marche avec le détachement.

Renforts arrivés les 15 et 17 novembre : 18 Sous-officiers, 35 Caporaux, 440 Chasseurs soit 493 hommes.

## 18 novembre 1914

A 1h, les 3<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies avec la section de mitrailleuses, sont également envoyées à la Harazée. Elles sont placées en réserve des troupes du secteur de Liaison et vont occuper les emplacements qui leur sont affectés dans le ravin du ruisseau du Mortier.

Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> Compagnies sont dirigées de Florent sur le Four-de-Paris où elles vont relever en 1<sup>ère</sup> ligne un Bataillon du 2<sup>ème</sup> Colonial.

Cette relève de deux Bataillons du 2<sup>ème</sup> Colonial par les 8 compagnies de Chasseurs a pour but de permettre aux deux Bataillons du 2<sup>ème</sup> Colonial d'aider un autre Bataillon de ce Régiment à reprendre des tranchées qu'il avait dû abandonner devant une attaque allemande supérieure en nombre.

Les unités du Bataillon n'ont pas eu à intervenir directement dans cette opération.

Les pertes éprouvées par les compagnies du Bataillon au cours des journées des 17 et 18 novembre ont été de 1 tué, 7 blessés.

## 19 novembre 1914

Les compagnies du Bataillon restent sur leurs emplacements de la veille. Rien de particulier à signaler.

Pertes : 2 blessés.

Les 3<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies sont rentrées à Florent dans la nuit avec l'Etat-major.

## 20 novembre 1914

Même situation qu'hier.

Pertes : 1 blessé.

Les 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies du 9<sup>ème</sup> Bataillon et les 3<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies du 18<sup>ème</sup> Bataillon sont rentrées à Florent dans la nuit après avoir été relevées dans le secteur de Liaison par un Bataillon du 272<sup>ème</sup> d'Infanterie.

## 21 novembre 1914

Repos à Florent

## 22 novembre 1914

Repos à Florent.

A 16h, les 3<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies reçoivent l'ordre de prendre les armes et sont envoyées à la Harazée où elles constituent une réserve à la disposition du Commandant du secteur.

## 23 novembre 1914

A 23h, les 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies du 9<sup>ème</sup> Bataillon et les 3<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> Compagnies du 18<sup>ème</sup> Bataillon quittent Florent avec l'Etat-major et se rendent à la Harazée où elles vont relever le secteur de Liaison (ravin du Mortier)

Les 3<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Compagnies du 9<sup>ème</sup> Bataillon occupent le demi-secteur de gauche, la 5<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> et les 3<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies du 18<sup>ème</sup> occupent le demi-secteur de droite.

Deux compagnies du 328<sup>ème</sup> qui étaient en réserve sont remplacées par deux compagnies du 147<sup>ème</sup> d'Infanterie.

## 24 novembre 1914

Journée relativement calme à droite ; à gauche tirailerie intermittente. Lancement de bombes et pétards sur différentes parties du front qui oblige les Allemands à suspendre leurs travaux offensifs.

Nuit calme. Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> Compagnies venues dans la nuit de Florent relèvent en 2<sup>ème</sup> ligne les deux compagnies du 147<sup>ème</sup> d'Infanterie : 1<sup>ère</sup> Compagnie dans le demi-secteur de gauche, 2<sup>ème</sup> Compagnie : un peloton dans le demi-secteur de droite, un peloton au P.C. du Commandant du sous-secteur.

Pertes du 24 novembre : 2 tués, 6 blessés.

## 25 novembre 1914

Journée calme. Echange de coups de fusils, de bombes et de pétards. On fait sauter dans le ½ secteur de droite, une mitrailleuse allemande avec un pétard de mélinite.

Les travaux d'organisation et de défense ont été continués sur tout le front.

La nuit : tirailerie intermittente sur divers points du front.

Pertes : 2 tués, 5 blessés.

## 26 novembre 1914

Rien de particulier à signaler. Echange de bombes, coups de fusils sur tout le front.

La nuit, fusillade intermittente. La compagnie de gauche du secteur (3<sup>ème</sup> Compagnie) repousse à 18h, 19h et 22h, des attaques allemandes sur l'un de ses tranchées.

Les travaux continuent.

Pertes : 1 tué, 4 blessés.

## 27 novembre 1914

Journée calme. Tiraileries, bombes, etc. Les travaux en cours sont continués.

Pertes : 9 blessés

## 28 novembre 1914

Journée calme, continuation des travaux. La victoire russe en Pologne et la visite du Président de la République sur le front de la 4<sup>ème</sup> D.I. ont été fêtées dans les tranchées. Tous les clairons ont sonné « *Aux Champs* » et les Chasseurs ont crié « *Vive la France* », « *Vive la Russie* », ont chanté *la Marseillaise* et ont terminé la fête par une vive fusillade sur les Allemands.

## 29 novembre 1914

Dans la nuit, le Bataillon est relevé par 2 Bataillons du 120<sup>ème</sup> d'Infanterie. La relève est terminée vers 4h.

Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> Compagnies du 9<sup>ème</sup> Bataillon et les 2 compagnies du 18<sup>ème</sup> Bataillon vont cantonner à Florent, le reste du Bataillon avec l'Etat-major à la Placardelle. Ce dernier cantonnement ne devant être occupé que la nuit, le détachement passe la journée du 29 dans des abris qu'il aménage dans le ravin de la Seigneurie et rentre le soir au cantonnement.

Pertes des 28 et 29 novembre : 2 tués, 2 blessés.

## 30 novembre 1914

Mêmes dispositions qu'hier. La journée est passée dans les abris de la Seigneurie qui sont améliorés. Le soir, rentré à la Placardelle.

Vers 20h, quelques obus allemands sont tombés sur une grange occupée par la 3<sup>ème</sup> Compagnie et ont blessé 13 Chasseurs qui y étaient cantonnés.

A la suite de cet accident dont il est immédiatement rendu compte ; ordre est donné aux unités d'occuper les sous-sols du village pour être à l'abri d'un bombardement possible.  
Le reste de la nuit se passe sans incident.

## 1er décembre 1914

Mêmes dispositions qu'hier.

A la suite de l'accident du 30, le Général Commandant la 4<sup>ème</sup> D.I. donne l'ordre de ne plus occuper la Placardelle, même la nuit, et de s'installer dans les abris du ravin de la Seigneurie. L'aménagement et l'amélioration de ces abris sont poussés activement dans la journée, de manière à en rendre l'occupation aussi confortable que possible.

Le Bataillon passe la nuit dans ces abris. L'Artillerie allemande bombarde toute la nuit le village de la Placardelle qui est occupé, et ne cause ainsi que quelques dégâts matériels.

Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> Compagnies du 9<sup>ème</sup> Bataillon et les 3<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies du 18<sup>ème</sup> Bataillon cantonnées à Florent assurent pour la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 et la journée du 2, la surveillance de la cote 211.

Le 1<sup>er</sup> décembre le Bataillon reçoit du dépôt un détachement composé de M. RIDEL, Lieutenant de réserve, 208 Sous-officiers, Caporaux et Chasseurs.

Par suite de ce renfort, l'effectif du Bataillon est le suivant :

Officiers :	23
Sous-officiers :	100
Caporaux et Chasseurs :	1559
	-----
	1659

## 2 décembre 1914

Repos au bivouac du ravin de la Seigneurie. Les 4 compagnies de la cote 211, relevées à 18h30 retournent cantonner à Florent. Le reste du Bataillon passe la nuit dans ses abris.

## 3 décembre 1914

Repos.

A 21h, les 4 compagnies de la Seigneurie, rejointes par celles de Florent, se dirigent sur la Harazée, pour de là aller relever dans le secteur de Liaison les 2 Bataillons du 120<sup>ème</sup> d'Infanterie. Cette relève est terminée à 2h.

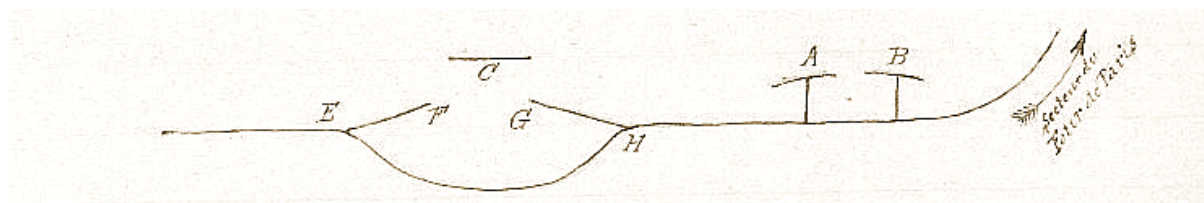
Les compagnies sont ainsi disposées dans le secteur :

- sous-secteur de gauche : 3<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Compagnies du 9<sup>ème</sup> en 1<sup>ère</sup> ligne ; 1<sup>ère</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> en réserve.
- Sous-secteur de droite : 5<sup>ème</sup> du 9<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> du 18<sup>ème</sup> en 1<sup>ère</sup> ligne ; demi 2<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> en réserve.
- Réserve générale : demi 2<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> au P.C. du Commandant du secteur.

## 4 décembre 1914

Dans le sous-secteur de gauche, fusillade intermittente, parfois assez vive, sur le front

Dans le sous-secteur de droite, deux attaques ont été exécutées (voir croquis ci-dessous) à 16h.



L'une en A et B, en vue de gagner quelques mètres de terrain et de préparer une rectification ultérieure de notre ligne de défense, consistait à faire sauter deux mines préparées à l'avance, et à utiliser les entonnoirs pour créer une nouvelle tranchée. Elle a parfaitement réussi.



L'autre consistait à enlever une tranchée allemande en C et à la raccorder avec des éléments de tranchées françaises en EF et GH. Elle a d'abord réussi ; un poste allemand de 15 ou 16 hommes a été enlevé et bousculé ; mais à 19h30 devant les contre-attaques violentes et réitérées de l'ennemi, on a dû évacuer la tranchée C.  
La nuit on a travaillé sur tout le front à améliorer et organiser les positions.  
Pertes éprouvées : 4 tués, 26 blessés, 7 disparus.

## **5 décembre 1914**

Dans la journée du 5, l'ennemi ayant progressé sur les pentes sud du secteur de Saint-Hubert (à notre gauche), a placé des mitrailleuses qui prenaient d'enfilade les tranchées de la 3<sup>ème</sup> Compagnie (Compagnie de gauche du secteur de Liaison) et lui causent quelques pertes. Sur le reste du front, fusillade, lancement de bombes, et feu de mitrailleuses intermittent.

Les travaux sont continués partout activement.

## **6 décembre 1914**

Nuit du 5 au 6 et journée du 6 relativement calmes.  
Coups de feu intermittents sur diverses parties du front. La journée est employée à l'amélioration des tranchées existantes, et l'organisation de boyaux de communication.  
Pertes des 5 et 6 : 9 tués, 18 blessés, 2 disparus.

## **7 décembre 1914**

Rien de particulier à signaler. Les travaux continuent.

## **8 décembre 1914**

Journée relativement calme.  
A 22h, deux Bataillons du 120<sup>ème</sup> d'Infanterie relèvent dans le secteur de Liaison, le Bataillon qui, la relève terminée, va cantonner à Florent (Etat-major, 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, et 6<sup>ème</sup> Compagnies du 9<sup>ème</sup> Bataillon), et occuper les abris de la Seigneurie (1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> Compagnies du 9<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies du 18<sup>ème</sup> Bataillon)  
Pertes des 7 et 8 : 2 tués, 13 blessés.

## **9 décembre 1914**

Repos. La section de mitrailleuses est envoyée à 2h en renfort dans le secteur de Saint-Hubert.

## **10 décembre 1914**

Repos

## **11 décembre 1914**

Repos.  
A 16h30, les 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies sous les ordres du Capitaine DUMENIL vont occuper la cote 211 (est de la Placardelle). L'Etat-major et la SHR restent à Florent.

## **12 décembre 1914**

Les compagnies détachées à la cote 211 rentrent à Florent à 22h.

## 13 décembre 1914

Repos. La section de mitrailleuses détachée à Saint-Hubert rentre à Florent à 17h.

A 21h, le Bataillon est rendu à la Harazée et va relever les deux bataillons du 120<sup>ème</sup> d'Infanterie dans le secteur de Liaison. Les emplacements des unités sont les suivants :

- Sous-secteur de gauche (Capitaine DUMENIL) : 3<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> Compagnies du 9<sup>ème</sup> en 1<sup>ère</sup> ligne, 2<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> en réserve.
- Sous-secteur de droite (Capitaine CHERY) : 5<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies du 18<sup>ème</sup> Bataillon, 1<sup>ère</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon en 1<sup>ère</sup> ligne.

La relève s'est effectuée sans incident.

## 14 décembre 1914

Journée assez calme dans le sous-secteur de gauche. Dans le sous-secteur de droite, l'ennemi a montré de l'activité sur le front de la 3<sup>ème</sup> Compagnie du 18<sup>ème</sup> Bataillon en face de nos sapes, où il a lancé de nombreuses bombes sans résultats, auxquelles nous avons répondu par des bombes et des pétards.

Dans tout le secteur, on a surtout travaillé à la réfection des tranchées abimées par la pluie.

Nuit assez calme.

Pertes éprouvées : 1 tué, 8 blessés.

## 15 décembre 1914

Dans le sous-secteur de droite, l'ennemi montre une plus grande activité que les jours précédents, en face de nos sapes et en pousse de son côté. Sur le front de la 5<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon, on est au contact immédiat ; on échange bombes, pétards et coups de fusil à bout portant. Une demi-compagnie de la 2<sup>ème</sup> Compagnie, en réserve dans le sous-secteur de gauche est envoyée en soutien de la 5<sup>ème</sup> Compagnie. Sur le reste du front de ce sous-secteur : bombes, obus, fusillade ne font aucun dégât dans nos tranchées.

Dans le sous-secteur de gauche, l'ennemi cherche à se rapprocher des tranchées en creusant le long du ruisseau du Mortier un de nos boyaux qui avait été comblé ; il est arrêté dans son travail par des bombes et par des pétards.

Une compagnie du 147<sup>ème</sup> d'Infanterie est envoyée de la Harazée en réserve à la disposition du Commandant du secteur.

La nuit a été assez calme.

Sur tout le front, on continue les travaux en cours. Le Sous-lieutenant de réserve RIDEL est évacué.

Pertes éprouvées : 1 tué, 10 blessés.

## 16 décembre 1914

L'ennemi bombarde violemment nos tranchées qui sont en partie bouleversées dans le sous-secteur de gauche et montre une certaine activité de ce côté, sans cependant prononcer d'attaque.

A droite, calme du côté de l'ennemi que nous arrosions de bombes.

Sur tout le front, continuation des travaux en cours.

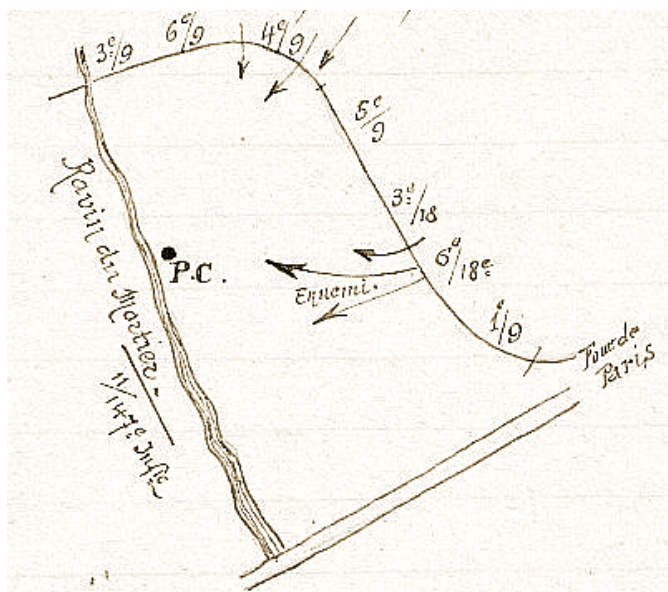
Nuit calme

## 17 décembre 1914

A 6h45 tout le front est violemment bombardé par les minenwerfer, en particulier les 6<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Compagnies du 9<sup>ème</sup> Bataillon et la 6<sup>ème</sup> Compagnie du 18<sup>ème</sup> Bataillon. En même temps, trois mines souterraines font brusquement explosion sous les tranchées de la 4<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon qui sont complètement bouleversées.

Aussitôt après, les Allemands attaquent en force et font irruption à la fois dans les tranchées de la 4<sup>ème</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon et de la 6<sup>ème</sup> Compagnie du 18<sup>ème</sup> Bataillon. Un combat violent s'engage dans les tranchées et boyaux de communication, les sections de réserve des compagnies contre-attaquent l'ennemi à la baïonnette. Mais la 6<sup>ème</sup> Compagnie du 18<sup>ème</sup> Bataillon ayant eu sa ligne crevée, l'ennemi fait brusquement irruption dans le ravin du Mortier. Cette compagnie qui se trouvait en bordure du plateau, en contrebas des tranchées ennemies, avait derrière elle les pentes à pic du ravin sur lesquelles il n'avait pas été possible de faire de 2<sup>ème</sup> ligne.

Dès que le Commandant apprend que les Allemands font irruption dans le ravin, il envoie au devant d'eux pour tâcher de leur barrer le chemin du front la Harazée – Four-de-Paris par où on lui annonçait des renforts, la compagnie du 147<sup>ème</sup> d'Infanterie, moins une section qu'il avait déjà envoyée en renfort au demi-secteur de gauche. Il est alors 7h30 et les communications téléphoniques sont coupées avec les deux Commandant de demi-secteur. La situation est alors celle qui est indiquée sur le croquis ci-dessous (voir croquis)



Les Allemands se répandant très nombreux dans le ravin, arrivent au P.C. du Commandant de secteur et ils l'obligent à l'évacuer pour ne pas être enlevé, en livrant un combat à bout portant avec les quelques hommes qui l'entourent.

Il se retire en combattant, et débordé de tous côtés, dans la direction du P.C. du Commandant du secteur de Saint-Hubert où il retrouve la majeure partie de la compagnie du 147<sup>ème</sup> d'Infanterie qui a été refoulée de son côté ; nous réussissons à former un barrage sur la crête qui arrête l'ennemi qui nous a suivi.

Pendant ce temps, la majeure partie des Allemands qui se trouvaient dans le ravin (deux bataillons d'après les dires d'un Lorrain prisonnier qui a été repris peu après par l'ennemi) remontent les pentes et prennent ainsi à revers toutes les compagnies qui se trouvaient à gauche de la 6<sup>ème</sup> Compagnie du 18<sup>ème</sup> Bataillon et avec lesquelles, on ne peut plus communiquer ; celles-ci, assaillies de tous côtés résistent néanmoins ; un certain nombre d'hommes réussissent à se faire jour et à regagner soit le secteur de Saint-Hubert, soit la Harazée ; c'est ainsi que vers 10h30 un groupe d'une quarantaine de Chasseurs ayant à leur tête les Capitaines DUMENIL, FEVRE, DELIVRE, réussit à passer au travers de l'ennemi. A partir de ce moment, le bruit du combat va en diminuant ; ce qui reste des sept compagnies ainsi cernées est tué, blessé ou pris. Seules le 1<sup>ère</sup> Compagnie du 9<sup>ème</sup> Bataillon et une section environs de la 6<sup>ème</sup> Compagnie du 18<sup>ème</sup> Bataillon ont pu se maintenir sur leurs positions et sont à peu près intactes.

Le soir, une centaine d'hommes des autres compagnies peuvent être regroupés.

L'attaque a été menée par au moins quatre bataillons ennemis, sans compter les forces qui garnissaient les tranchées allemandes. Nul part, les Chasseurs n'ont lâché pied. Les Allemands n'ont réussi à crever notre ligne qu'après avoir détruit par la mine ou les bombes nos tranchées et ceux qui les occupaient.

On avait peut-être pu rétablir la situation si le trou vers la droite de la ligne, qui a permis à l'ennemi d'arriver sur le P.C. et à prendre à revers la majeure partie des compagnies n'avait pas mis celles-ci dans une situation désespérée.

## 18 décembre 1914

Les restes du Bataillon (sauf la 1<sup>ère</sup> Compagnie, placée sous les ordres du Commandant du 18<sup>ème</sup> Bataillon, c'est-à-dire qui est venu en renfort, est toujours sur son emplacement des jours précédents), constituent une réserve à proximité du P.C. du Lieutenant-colonel Commandant le sous-secteur de Saint-Hubert et bivouaquent sur place.

## 19 décembre 1914

Mêmes dispositions que pour le 18. Cette journée, comme la précédente, se passe sans que le Bataillon soit engagé.

A 18h, les divers éléments du Bataillon, sauf la 1<sup>ère</sup> Compagnie qui reste sur sa position, se rassemblent à proximité de la Harazée et rentrent à Florent où ils arrivent à 21h et cantonnent.

## 20 décembre 1914

Repos.

La 1<sup>ère</sup> Compagnie est toujours aux tranchées. Les autres unités se reconstituent. Un détachement de renfort arrivé le 19, et composé de 1 Adjudant et 2 autres Sous-officiers, 73 Caporaux et Chasseurs est réparti dans les compagnies. L'effectif du Bataillon est alors le suivant :

Officiers :

GUEDENEY	Chef de Bataillon Commandant le 9 <sup>ème</sup> Bataillon
THOME	Lieutenant (Officier de détails) Commandant la S.H.R.
PERBAL	Sous-lieutenant (Officier d'approvisionnement)
THUREL	Médecin-major de 2 <sup>ème</sup> classe
MAHAN	Médecin aide-major de 2 <sup>ème</sup> classe de réserve
CATLIN	Lieutenant de réserve Commandant la 1 <sup>ère</sup> Compagnie
LAUPOIRIER	Sous-lieutenant de réserve – 1 <sup>ère</sup> Compagnie
FEVRE	Capitaine Commandant la 2 <sup>ème</sup> Compagnie
MARCHAL	Capitaine Commandant la 3 <sup>ème</sup> Compagnie
MERTZ	Sous-lieutenant – 3 <sup>ème</sup> Compagnie
DELIVRE	Capitaine Commandant la 4 <sup>ème</sup> Compagnie
DUSSERT	Sous-lieutenant Commandant la 5 <sup>ème</sup> Compagnie
DUMENIL	Capitaine Commandant la 6 <sup>ème</sup> Compagnie

	1 <sup>ère</sup> Cie	2 <sup>ème</sup> Cie	3 <sup>ème</sup> Cie	4 <sup>ème</sup> Cie	5 <sup>ème</sup> Cie	6 <sup>ème</sup> Cie	7 <sup>ème</sup> Cie
Sous-officiers	13	4	4	3	3	5	20
Caporaux et Chasseurs	183	92	64	48	64	52	194
TOTAUX	196	96	68	51	67	57	214
	749						

## 21 décembre 1914

Repos et réorganisation des unités.

La 1<sup>ère</sup> Compagnie est toujours aux tranchées.

## 22 décembre 1914

Repos et réorganisation des unités. La 1<sup>ère</sup> Compagnie est toujours aux tranchées.

Pertes : 6 blessés

## 23 décembre 1914

Repos. Exercices de dressage des spécialités (téléphonistes, mitrailleurs suppléants). Répétition des clairons et de la fanfare.

## 24 décembre 1914

Repos. Exercices des spécialités, etc., comme la veille. Marche. Manœuvre pour les compagnies l'après-midi. Certains indices ayant pu faire croire à une attaque de nuit des Allemands, le Bataillon se tient prêt dès 17h à prendre les armes au premier signal (suivant les ordres du Général de Division). La nuit se passe sans incident.

Pertes de la 1<sup>ère</sup> Compagnie qui est toujours en 1<sup>ère</sup> ligne : 2 blessés.

## 25 décembre 1914

Repos au cantonnement.

## 26 décembre 1914

Une compagnie de marche, composée de 4 sections de 40 hommes pris : 2 sections à la 2<sup>ème</sup> Compagnie, 1 section à la 3<sup>ème</sup> Compagnie, et 1 section à la 4<sup>ème</sup> Compagnie, fut constituée le 25 décembre sous les ordres du Capitaine FEVRE Commandant la 2<sup>ème</sup> Compagnie.

Le Capitaine FEVRE reçut en présence du Chef de Bataillon Commandant le 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied, les ordres verbaux du Général de Division. L'opération devait consister en une démonstration faite dans le secteur de Saint-Hubert dans le but d'attirer l'ennemi de ce côté pendant que les Garibaldiens devaient exécuter une attaque dans le bois de Bolante. Si possible la compagnie de marche devait occuper et conserver le terrain gagné. La partie du secteur de Saint-Hubert, choisie par le Général de Division, se trouvait au point de jonction du 147<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pieds.

Départ de la compagnie de Florent le 25 décembre à 19h. Arrivée à la Harazée à 21h. le Commandant de la Compagnie reçoit les ordres du Colonel Commandant la 7<sup>ème</sup> Brigade et se rend au Poste de Commandement du Lieutenant-colonel, Chef du secteur de Saint-Hubert.

La compagnie, sous la conduite du Sous-lieutenant MERTZ doit quitter la Harazée le 26 à 4h, l'opération doit commencer entre 5h30 et 6h. Tous les ordres ont été donnés dans le détail entre Florent et la Harazée.

A 5h30, par une nuit noire, la compagnie se place, les 4 sections, précédées chacune d'une escouade de patrouille, doivent franchir en même temps la ligne des tranchées existantes, les sections déployées, les hommes au coude à coude le plus possible, la liaison entre les sections étant assurée par des groupes de 3 hommes.

La marche s'exécute bien, quelques coups de fusil sont tirés sur des patrouilles ennemies qui se replient, poursuivies par les nôtres jusque dans le ravin du Mortier et près de l'ancien poste du Commandant du secteur de Liaison. Sous la protection de ces patrouilles, le travail commence (la ligne a été reconnue au préalable, c'est-à-dire dès le petit jour par le Capitaine). Ce travail s'exécute sous un feu violent partant d'une tranchée allemande située à 80m du nouveau front, occupée par une quarantaine d'ennemis et située entre la gauche de la compagnie et le chemin de Saint-Hubert. Par la suite, le Capitaine demande une section de renfort au 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs et porte sa section de droite entre la route de Saint-Hubert et la position de la section de gauche, afin de boucher le trou de 120m environ, existant en cet endroit. Deux sections du génie participent aux travaux. Au moment de la relève, à 19h, le front tenu est de 450m ; sur ce front il y a environ 200m de tranchées continues pour tireurs à genoux et 100m pour tireurs debout, plus des éléments de tranchée qu'on ne pourra réunir que pendant la nuit. A 10h, la relève est terminée, la compagnie rentre à Florent où elle arrive à 1h30

Pertes : 1<sup>ère</sup> Compagnie – 2 blessés ; Compagnie de Marche : 3 tués, 7 blessés

Le détachement resté à Florent exécute l'après-midi une marche manœuvre. Les spécialités diverses sont exercées à leurs fonctions.

## 27 décembre 1914

Repos pour la compagnie de marche.

Pour le reste du détachement : le matin, exercices de détails et instructions des spécialités. Le soir, exercices à l'extérieur.

## 28 décembre 1914

Le bataillon quitte Florent à 12h30 et se rend à la Grange-aux-Bois où il cantonne.

La 1<sup>ère</sup> Compagnie, relevée au secteur de Liaison dans la nuit, a rejoint directement la Grange-aux-Bois.

## 29 décembre 1914

Réorganisation du Bataillon :

La 1<sup>ère</sup> compagnie passe :

- A la 3<sup>ème</sup> Compagnie : 20 Chasseurs
- A la 4<sup>ème</sup> Compagnie : 3 Sergents, 2 Caporaux, 25 Chasseurs
- A la 5<sup>ème</sup> Compagnie : 2 Sergents et 14 Chasseurs.

- A la 6<sup>ème</sup> Compagnie : 14 Chasseurs

La 2<sup>ème</sup> Compagnie passe :

- A la 3<sup>ème</sup> Compagnie : 3 Caporaux
- A la 4<sup>ème</sup> Compagnie : 1 Caporal
- A la 5<sup>ème</sup> Compagnie : 1 Sergent et 1 Caporal
- A la 6<sup>ème</sup> Compagnie : 9 Chasseurs

La 4<sup>ème</sup> Compagnie passe :

- A la 5<sup>ème</sup> Compagnie : 1 Clairon (ou élève)
- A la 6<sup>ème</sup> Compagnie : 1 Clairon (ou élève)

La 6<sup>ème</sup> Compagnie passe :

- A la 5<sup>ème</sup> Compagnie : 1 Sergent

Ces mouvements sont terminés à 11h.

L'effectif des unités est alors le suivant :

	1 <sup>ère</sup> Cie	2 <sup>ème</sup> Cie	3 <sup>ème</sup> Cie	4 <sup>ème</sup> Cie	5 <sup>ème</sup> Cie	6 <sup>ème</sup> Cie	SHR
Sous-officiers	8	7	6	7	7	7	19
Caporaux et Chasseurs	73	73	75	74	72	74	188
TOTAUX	81	80	81	81	79	81	207
	690						

Le reste de la journée est consacré au nettoyage des armes et effets. Des revues sont passées dans chaque unité.

## 30 décembre 1914

Dans chaque compagnie, il est fait 2 heures d'exercices le matin et 2 heures le soir. Tenue de campagne complète. Les spécialités sont exercées dans les mêmes conditions. Le reste du temps est employé à la mise en état des effets des armes.

## 31 décembre 1914

Réveil à 6h15

Marche d'entraînement, effectif complet, tenue de campagne.

Départ 7h30. Distance parcourue environ 9 kilomètres. Rentrée à 9h45.

L'après-midi dressage des spécialités. Travaux de nettoyage et revue pour les unités.

## 1er janvier 1915

Repos à la Grange-aux-Bois

## 2 janvier 1915

Exercices de détails. Deux heures le matin et deux heures le soir pour toutes les compagnies.

Instruction des spécialités. Exercices de tir pour les mitrailleurs suppléants au stand de Sainte-Ménéhould.

## 3 janvier 1915

Repos.



Le Bataillon quitte son cantonnement à 15h et va relever en 1<sup>ère</sup> ligne, dans la nuit au Four-de-Paris, 3 compagnies du 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie. Il forme 3 groupes de 2 compagnies ayant chacune deux sections et occupe le ½ secteur de droite et est ainsi réparti.

Groupe 1 : Capitaine DUMENIL – 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies à gauche

Groupe 2 : Capitaine FEVRE – 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> Compagnies au centre

Groupe 3 : Capitaine MARCHAL – 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Compagnies à droite.

Une demi-compagnie du 6<sup>ème</sup> Colonial est en réserve de sous-secteur au Four-de-Paris.

La section de mitrailleuses a une pièce avec le Groupe 2 et une pièce avec le Groupe 3.

A droite du Bataillon se trouve un Bataillon du 331<sup>ème</sup> d'Infanterie (5<sup>ème</sup> Corps) ; à gauche, un Bataillon du 91<sup>ème</sup> d'Infanterie.

La relève s'effectue sans incidents.

Le Bataillon est sous les ordres du Colonel Commandant le 91<sup>ème</sup> d'Infanterie, Commandant du secteur.

## 4 janvier 1915

Journée calme. A part quelques tiraileries sur divers points du front. Améliorations des tranchées de 1<sup>ère</sup> ligne et boyau de communication. Organisation de tranchées de 2<sup>ème</sup> ligne.

Une attaque devant avoir lieu le 5 matin, la nuit est employée à la préparation de cette attaque.

Une pièce de la section de mitrailleuses du 18<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pieds est venue en renfort dans le sous-secteur ; elle est placée sous les ordres du Commandant du Groupe 3.

## 5 janvier 1915

Une attaque devait être exécutée vers 6h30 sur le front du sous-secteur de droite par un Bataillon Etranger (Garibaldiens). Sans sortir des tranchées, les troupes d'occupation devaient prendre part à l'attaque par tous les moyens disponibles. Le déchaînement même du feu sur le front de l'attaque devait servir de signal.

Tout le monde était à son poste de combat à 5h30. Dans le sous-secteur de droite, la circulation par les troupes d'occupation était interdite à partir de 3h30 ; tous les boyaux des tranchées devant rester libres pour le déploiement des troupes d'attaque.

Mission du Bataillon :

A partir du déclenchement de l'attaque, être très attentif et profiter de toutes les occasions favorables pour agir par le feu. D'une manière générale, tout en assurant la sécurité de leurs lignes, les Commandants de Groupes devaient veiller au flanc de l'attaque, employer à son flancement les mitrailleuses, les lance-bombes dont ils disposaient. Les réserves étaient rapprochées de la 2<sup>ème</sup> ligne.

La section de pionniers était prête à ouvrir rapidement un boyau de communication entre notre tranchée et la partie droite de la ligne ennemie qui aurait été enlevée.

Le Commandant du Bataillon se tiendrait au P.C. de Capitaine FEVRE.

A 7h, violent bombardement des tranchées allemandes par notre artillerie. Aussitôt après ce bombardement le Bataillon Etranger tente de se porter en avant, mais il revient bientôt dans nos tranchées de 1<sup>ère</sup> ligne qu'il ne réussit plus à dépasser.

L'attaque ayant échoué, le Bataillon Etranger est ramené en arrière. Les unités du Bataillon remettent en état les défenses accessoires sur la partie du front où l'attaque avait été tentée.

Ce travail est poursuivi la nuit.

Dans chaque groupe, les dispositions sont prises pour parer à toute contre-attaque de l'ennemi.

La nuit s'est passée sans incident.

Pertes des 4 et 5 janvier : 2 tués, 3 blessés.

## 6 janvier 1915

Tirailerie intermittente sur tout le front. Continuation de l'organisation des tranchées de 2<sup>ème</sup> et amélioration de celles de 1<sup>ère</sup> ligne. Installation de défenses accessoires entre les deux lignes de tranchées.

Nuit calme.

Pertes : néant.

## 7 janvier 1915

Echange de coups de feu par intermittence. Travaux de réfection des tranchées détériorées par la pluie.  
Pertes : néant.

## 8 janvier 1915

Le 2<sup>ème</sup> C.A. cesse d'appartenir à la IV<sup>ème</sup> Armée et compte à la III<sup>ème</sup> Armée à dater du 8 janvier.

Le Commandant GUEDENEY prend le Commandement du secteur du Four-de-Paris.

Le Capitaine DUMENIL commande le sous-secteur de droite (9<sup>ème</sup> Bataillon). Les 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies permutent d'emplacement. Le Bataillon est alors ainsi disposé :

Groupe 1 – Capitaine DELIGNE : 4<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies

Groupe 2 – Capitaine FEVRE : 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> Compagnies

Groupe 3 – Capitaine MARCHAL : 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies

Journée relativement calme dans le secteur. Toutefois à 10h30, le Commandant de secteur ayant été avisé que la 10<sup>ème</sup> D.I. était violemment attaquée vers la Haute-Chevauchée, le Commandant du secteur pour faire diversion fit montrer une plus grande activité par le feu pour tenir l'ennemi sous la menace d'une attaque de notre part. A midi tout est redevenu calme.

Travaux exécutés : aménagement, entretien et réparation des tranchées et boyaux.

Pertes : 1 blessé.

## 9 janvier 1915

Journée calme dans le sous-secteur du Bataillon. Rien à signaler.

Pertes : néant.

Travaux : Nettoyage des boyaux, réfection des créneaux, amélioration des tranchées de 2<sup>ème</sup> ligne. Pose de fils de fer et de chevaux de frise en avant des tranchées.

## 10 janvier 1915

Journée calme. Rien à signaler.

Pertes : néant.

Travaux : assèchement des boyaux. Réfection de créneaux. Aménagement des tranchées de 2<sup>ème</sup> ligne.

## 11 janvier 1915

Rien de particulier à signaler dans le secteur du Bataillon.

Pertes : 1 Chasseur tué

Travaux : Commencement de l'élargissement à 1m des boyaux de communication conduisant de la 2<sup>ème</sup> à la 1<sup>ère</sup> ligne. Conformément aux ordres donnés par le Colonel Commandant le secteur, suppression des boyaux existants et inutiles.

## 12 janvier 1915

Rien de particulier à signaler. Echange de bombes et pétards avec l'ennemi. Un abri allemand a été bouleversé par le mortier de 15 de notre secteur.

Continuation des travaux en cours.

Pertes : 1 tué.

Le Bataillon colonial qui se trouve à notre gauche est remplacé dans la nuit par un Bataillon du 91<sup>ème</sup> d'Infanterie (Bataillon DE BELENET). Cette relève s'est faite sans incident.

## 13 janvier 1915

Rien de particulier à signaler.

Le Bataillon est remplacé dans le secteur du Four-de-Paris par un Bataillon du 91<sup>ème</sup> d'Infanterie. Relève faite sans incidents.

Le 9<sup>ème</sup> Bataillon, sous les ordres du Capitaine DUMENIL, va ensuite occuper les abris à la Harazée, à la disposition du Colonel Commandant le secteur. Le Commandant GUEDENEY reste au Four-de-Paris pour exercer le Commandement du sous-secteur.

Pertes : néant.

## 14 janvier 1915

Le Bataillon quitte la Harazée à 12h et par Vienne-la-Ville, Croix6gentin, va cantonner à Florent où il arrive sans incident.

Le Commandant remet le Commandement du secteur du Four-de-Paris au Lieutenant-colonel Commandant le 91<sup>ème</sup> d'Infanterie et rentre également à Florent.

## 15 janvier 1915

Un détachement de renfort de 13 Officiers :

LIEBARTE – Sous-lieutenant – vient du 110<sup>ème</sup> (active)

BESSE – Lieutenant – vient du 78<sup>ème</sup> (réserve)

DROULEZ – Lieutenant – vient du 126<sup>ème</sup> d'Infanterie (réserve)

TAJA – Lieutenant – vient du 326<sup>ème</sup> d'Infanterie (réserve)

MONEGER – Lieutenant – vient du 126<sup>ème</sup> d'Infanterie (réserve)

MORERE – Sous-lieutenant – vient du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pieds (actif)

VENNER – Sous-lieutenant – vient du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pieds (réserve)

PIERRET – Sous-lieutenant – vient du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pieds (réserve)

WATER dit WATEL – Sous-lieutenant – vient du 8<sup>ème</sup> d'Infanterie (réserve)

REYNAUD – Sous-lieutenant – Elève Saint-Cyr

MICHEL – Sous-lieutenant – Elève Saint-Cyr

SURUN – Sous-lieutenant – Elève Saint-Cyr

PINEAU – Sous-lieutenant – Elève Saint-Cyr

13 Officiers (noms ci-dessus)

15 Sous-officiers

19 Caporaux

367 Chasseurs

Arrivé à Florent provenant des 8<sup>ème</sup> et 43<sup>ème</sup> Régiments d'Infanterie, est réparti dans les unités du Bataillon qui ont alors la composition suivante :

Etat-major	GUEDENEY THOME PERBAL THUREL NAHAN	Chef de Bataillon Lieutenant Sous-lieutenant Médecin Major 2 <sup>ème</sup> classe Médecin aide-major 2 <sup>ème</sup> classe	Commandant le Bataillon Officier de détail Officier d'approvisionnement
1 <sup>ère</sup> Compagnie	CATTIN LIEBART WENNER	Lieutenant Sous-lieutenant Sous-lieutenant	Commandant de la 1 <sup>ère</sup> Compagnie
2 <sup>ème</sup> Compagnie	FEVRE BESSE MORERE REYNAUD	Capitaine Lieutenant Sous-lieutenant Sous-lieutenant	Commandant de la 2 <sup>ème</sup> Compagnie
3 <sup>ème</sup> Compagnie	MARCHAL MERTZ MICHEL	Capitaine Sous-lieutenant Sous-lieutenant	Commandant de la 3 <sup>ème</sup> Compagnie

4 <sup>ème</sup> Compagnie	DELIVRE MONEGER SURUN	Capitaine Sous-lieutenant Sous-lieutenant	Commandant de la 4 <sup>ème</sup> Compagnie
5 <sup>ème</sup> Compagnie	DROULEZ DUSSERT WATER dit WATEL	Lieutenant Sous-lieutenant Sous-lieutenant	Commandant de la 5 <sup>ème</sup> Compagnie
6 <sup>ème</sup> Compagnie	DUMENIL TAJA PINEAU PIERRET	Capitaine Lieutenant Sous-lieutenant Sous-lieutenant	Commandant de la 6 <sup>ème</sup> Compagnie

Effectifs des unités :

	1 <sup>ère</sup> Cie	2 <sup>ème</sup> Cie	3 <sup>ème</sup> Cie	4 <sup>ème</sup> Cie	5 <sup>ème</sup> Cie	6 <sup>ème</sup> Cie	SHR
Sous-officiers	9	10	9	9	7	8	17
Caporaux et Chasseurs	129	138	136	134	136	132	181
TOTAUX	138	148	145	143	143	140	198
	1055						

## 16 janvier 1915

En raison de leur relèvement par les troupes de la 42<sup>ème</sup> D.I., celles de la 4<sup>ème</sup> D.I. quittent Florent le 16 janvier. Le 9<sup>ème</sup> Bataillon, mis à la disposition du 5<sup>ème</sup> C.A. part à 11h et se rend à la Chalade où il cantonne. Les trains restent au Claon.

## 17 janvier 1915

Vers 9h, la 1<sup>ère</sup> Compagnie va occuper la cote 220 (nord de la Chalade)

A 13h30, le Bataillon quitte la Chalade pour se rendre à Lochères par la Maison Forestière. En arrivant à ce dernier point, les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Compagnies vont occuper des ouvrages de défense au nord de la Ferme du Four-aux-Moines. Les 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies cantonnent dans cette ferme. Le reste du Bataillon (Etat-major, S.H.R., 1<sup>ère</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies) cantonnent à Lochères où se trouvent déjà deux compagnies du 9<sup>ème</sup> Génie et une Batterie du 2<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Montagne. Les trains rejoignent le Bataillon à Lochères.

## 18 janvier 1915

Le 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pieds ayant pour mission d'occuper définitivement par 2 compagnies les ouvrages au nord de la Ferme du Four-aux-Moines et d'avoir en outre 2 compagnies dont une de piquet à la Ferme du Four-aux-Moines et 2 compagnies au repos à Lochères avec le Chef de Bataillon, le Commandant donne en conséquence l'ordre ci-après :

« Pendant le séjour du Bataillon dans la région de Lochères, la relève des compagnies se fera de la façon suivante :

Les 2 compagnies qui sont dans les ouvrages sont de garde ; celles qui sont au Four-aux-Moines sont de piquet ; celles de Lochères sont au repos. Les groupes de 2 compagnies seront successivement par 24 heures de garde, de piquet et au repos.

Demain 19, les 1<sup>ère</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies (Compagnie DUMENIL) quitteront Lochères à 7h et se rendront dans les ouvrages par la Croix-de-Pierre, la Maison Forestière et le Four-aux-Moines. Elles relèveront les 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies (Capitaine DELIVRE) qui viendront s'établir de piquet au Four-aux-Moines où elles remplaceront les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Compagnies (Capitaine FEVRE) qui rentreront à Lochères par l'itinéraire suivi à l'aller par le Capitaine DUMENIL.

Tous les jours, les relèves se feront de la même façon en se conformant au tableau ci-dessous :

	19	20	21	22	23
Garde	6-1	2-3	4-5	6-1	2-3
Piquet	4-5	6-1	2-3	4-5	6-1
Repos	2-3	4-5	6-1	2-3	4-5

*Il est probable que le séjour du Bataillon sera de courte durée, néanmoins les ouvrages et les abris devront être améliorés constamment autant dans notre intérêt que dans celui de ceux qui nous remplaceront.*

*Les compagnies de piquet et au repos devront en profiter pour entretenir leurs effets et leurs armes. Les Commandants de Compagnie prescriront les théories et les revues nécessaires »*

## 19 janvier 1915

Rien de particulier à signaler.  
Travaux de propreté et revues.

## 20 janvier 1915

Rien à signaler.

## 21 janvier 1915

Par modification à l'Ordre du 18 janvier 1915 et pour permettre aux compagnies au repos à Lochères de se nettoyer, de faire faire la lessive et de faire un peu d'exercices, la relève des unités de garde et de piquet se fera tous les deux jours, conformément au tableau ci-dessous et de la même façon que les relèves précédentes.

Les compagnies qui sont à la Ferme du Four-aux-Moines devront également consacrer leur temps aux travaux de propreté et à quelques exercices à rangs serrés.

	21	23	25	27	29	31
Garde	4-5	6-1	2-3	4-5	6-1	2-3
Piquet	2-3	4-5	6-1	2-3	4-5	6-1
Repos	6-1	2-3	4-5	6-1	2-3	4-5

*Renforts* : un détachement de renfort venant des Dépôts du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pieds et du 84<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et composé de :

10 Sous-officiers,  
21 Caporaux  
294 Chasseurs

## 22 janvier 1915

Répartition du renfort arrivé hier entre les unités du Bataillon. Les hommes destinés aux 4 compagnies en 1<sup>ère</sup> ligne vont aussitôt les rejoindre.

Un autre détachement de renfort, venant du 43<sup>ème</sup> d'Infanterie, transporté par convoi automobile est débarqué vers 13h au carrefour Lochères-Aubréville et Clermont-Neuvilly. Ce détachement, composé de :

1 Officier (Sous-lieutenant HACHE, affecté à la 3<sup>ème</sup> Compagnie)  
11 Sous-officiers  
11 Caporaux  
et 175 Chasseurs,

est aussitôt réparti dans les compagnies ; les hommes affectés aux compagnies en 1<sup>ère</sup> ligne les rejoignent immédiatement.

L'arrivée de ces deux renforts porte l'effectif des unités aux chiffres ci-dessous :

	1 <sup>ère</sup> Cie	2 <sup>ème</sup> Cie	3 <sup>ème</sup> Cie	4 <sup>ème</sup> Cie	5 <sup>ème</sup> Cie	6 <sup>ème</sup> Cie	S.H.R.
Officiers	3	4	4	3	3	4	5
Sous-officiers	12	11	10	13	12	12	17
Cap. et Chasseurs	210	204	204	211	224	208	199
Total de la Troupe	222	215	214	224	236	220	216
	1547						

## 23 janvier 1915

Rien de particulier à signaler

## 24 janvier 1915

Repos

## 25 janvier 1915

Inspection du Général de Division

Le Général Commandant la 4<sup>ème</sup> Division est venu à Lochères pour remettre la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur au Colonel Commandant la 87<sup>ème</sup> Brigade. Le Bataillon a rendu les honneurs.

A partir d'aujourd'hui, il n'y aura plus en 1<sup>ère</sup> ligne que 3 compagnies (actuellement les 6<sup>ème</sup>, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup>) ; celles-ci, sous les ordres du plus ancien Capitaine, feront occuper les ouvrages par une compagnie, le reste, soit deux compagnies, étant de piquet au Four-aux-Moines. La relève n'aura plus lieu que tous les trois jours conformément au tableau suivant :

	25	28	31	3/2	etc
En 1 <sup>ère</sup> ligne	6.1.2	3.4.5	6.1.2	3.4.5	
A Lochères	3.4.5	6.1.2	3.4.5	6.1.2	

Les 3 compagnies de 1<sup>ère</sup> ligne alternant entre elles par 24h pour l'occupation des ouvrages. Un détachement composé de 1 Sergent instructeur et 12 Caporaux est dirigé sur le Q.G. de la Division où fonctionne un peloton élève sous-officiers.

Peloton d'Elèves Caporaux :

Conformément aux ordres donnés par le Général de Division, un peloton d'Elèves-Caporaux est constitué au Bataillon à la date du 26 janvier.

Ce peloton est sous la direction du Sous-lieutenant MERTZ, de la 3<sup>ème</sup> Compagnie, qui a comme adjoint l'adjudant THOMASSIN de la 6<sup>ème</sup> Compagnie et le Sergent GILLERON, de la 1<sup>ère</sup> Compagnie.

Il comprendra 8 élèves Caporaux par compagnie choisis sans distinction de classe parmi les Chasseurs que les Commandants de Compagnies jugent les plu aptes à faire des gradés, en réservant toutefois un certain nombre de places aux jeunes Chasseurs de la classe 1914.

Les élèves Caporaux et les gradés ainsi désignés sont réunis à Lochères où ils occupent un cantonnement spécial et sont en subsistance à la S.H.R.

## 26 janvier 1915

Le matin à la disposition des Commandants de compagnie pour les revues et exercices de détail.

Les 2 sections de mitrailleuses et la section de Pionniers manœuvrent sous la direction de leurs chefs de 8h à 10h.

Le soir, marche militaire avec chargement complet. Itinéraire : Aubréville, Parois, Vraincourt, Courcelles (16km). Départ 12h30.

Tout le monde marche, sauf 2 cuisiniers par section, les hommes vaccinés aujourd'hui et la S.H.R. qui utilise les douches à partir de 12h.

## 27 janvier 1915

Rien de particulier à signaler



## **28 janvier 1915**

Rien de particulier à signaler

## **29 janvier 1915**

Le Bataillon exécute l'après-midi une marche d'entraînement d'environ 15km. Départ 12h30. Itinéraires : Clermont, Auzéville, Vraincourt, Courcelles, Lochères.

Rien d'intéressant à signaler.

## **30 janvier 1915**

Rien à signaler

## **31 janvier 1915**

Rien à signaler

## **1er février 1915**

Le Bataillon exécute à partir de 12h30 une marche d'entraînement.

Itinéraire : Lochères, Clermont, les Islettes et retour.

Rien de particulier à signaler.

## **2 février 1915**

Le Capitaine PRECARDIN, rentré du Dépôt reprend le Commandement de la 5<sup>ème</sup> Compagnie. Le Lieutenant DROULEZ, qui commandait provisoirement la 5<sup>ème</sup> Compagnie passe à la section de mitrailleuses.

A 13h30, le Colonel Commandant la 87<sup>ème</sup> Brigade après avoir inspecté les compagnies du Bataillon cantonnées à Lochères (3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies) remet la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur au Capitaine PRECARDIN.

## **3 février 1915**

Rien à signaler

## **4 février 1915**

Rien de particulier à signaler.

Le Bataillon exécute l'après-midi, à partir de 12h30 une marche d'entraînement d'une vingtaine de kilomètres.

## **5 février 1915**

Rien à signaler

## **6 février 1915**

Repos

## **7 février 1915**

Un détachement de renfort, sous les ordres du Lieutenant RIDEL arrive à Lochères vers 18h30.

Ce détachement, composé de :

5 Sous-officiers,

8 Caporaux,

137 Chasseurs,

Est aussitôt réparti entre les 6 compagnies du Bataillon et porte l'effectif moyen des compagnies à 235.

Rien d'autre à signaler.

## **8 février 1915**

Rien de particulier à signaler.

Le matin, marche d'entraînement d'environ 20 kilomètre pour les unités cantonnées à Lochères.

## **9 février 1915**

Rien à signaler

## **10 février 1915**

Rien de particulier à signaler

## **11 février 1915**

Le 11 février, le peloton de mitrailleuses est organisé conformément aux prescriptions du tableau d'effectif de guerre transmis par note du G.Q.G. du 20 janvier 1915, n° 9287

Le matin, le détachement de Lochères exécute une marche d'entraînement d'environ 20 kilomètres. Rien d'autre à signaler.

## **12 février 1915**

Rien de particulier à signaler.

## **13 février 1915**

Rien à signaler

## **14 février 1915**

Rien de particulier à signaler

## **15 février 1915**

Rien de particulier à signaler

## 16 février 1915

A 15h, le Chef de Bataillon Commandant, passe l'inspection des unités cantonnées à Lochères, et à l'issue de la revue, remet la Médaille Militaire à l'Adjudant Chef PARIS.  
Rien d'autre à signaler.

## 17 février 1915

Le Bataillon doit occuper le 17 la ligne de barrage qui lui est affectée.

9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs : Deux compagnies sur le front tenant, l'une les ouvrages K et L, une autre M et N, une compagnie en soutien de 1<sup>ère</sup> ligne sur le chemin Four-aux-Moines – Ferme d'Abancourt. Trois compagnies et section de mitrailleuses au Four-aux-Moines, en réserve. Note du Colonel Commandant la Brigade pour l'occupation de la ligne de barrage La Chalade – Abancourt.

A cet effet, les 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> Compagnies, les Pionniers et la section de mitrailleuses quittent Lochères à 5h et se rendent au Four-aux-Moines.

Restent à Lochères :

- 2 sections de la 1<sup>ère</sup> Compagnie.
- la section de garde
- une section pour assurer la corvée de bois (avec un caporal des Pionniers pour la guider)
- la section H.R., les voitures et chevaux (sans ceux de la section de mitrailleuses)
- les malades.

Le P.C. du Chef de Bataillon est au Four-aux-Moines.

A 8h30, le 9<sup>ème</sup> B.C.P. occupe les emplacements prescrits :

- 2 compagnies garnissent les ouvrages, en liaison vers la droite avec le 261<sup>ème</sup> d'Infanterie, à gauche avec le 120<sup>ème</sup> d'Infanterie
- 1 compagnie et la section de mitrailleuses en réserve à proximité des ouvrages.

Le Commandant de la section de mitrailleuses reconnaît les divers emplacements qu'il pourrait occuper. 2 compagnies ½ au Four-aux-Moines en rassemblement articulé.

Le Poste de secours est à la ferme du Four-aux-Moines.

Une ½ compagnie est restée à Lochères.

Pendant la journée du 17, le Bataillon n'a pas eu à intervenir. Les 2 sections de la 1<sup>ère</sup> Compagnie rentrent à Lochères à 20h. Le reste du Bataillon passe la nuit sur ses emplacements.

Monsieur le Lieutenant de Réserve LAUPOIRIER, venant du Dépôt, rejoint le Bataillon à Lochères, le 17 février. Il est affecté à la 1<sup>ère</sup> Compagnie.

## 18 février 1915

Les raisons ayant motivé le déplacement du Bataillon le 17 ayant cessé, à 15h30, les 2<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies, les mitrailleuses, les Pionniers, quittent le Four-aux-Moines et rentrent à Lochères.

Les 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies reprennent le service normal, c'est-à-dire une compagnie dans les Ouvrages, 2 compagnies au Four-aux-Moines.

Rien d'autre à signaler.

## 19 février 1915

En exécution de l'Ordre Général n°121 du 18/2 de la 4<sup>ème</sup> D.I., le Bataillon quitte Lochères à 7h et à 9h embarque en automobile au pont du chemin de fer de Clermont à destination de Bournonville où il arrive vers 13h.

Tous les chevaux (selle et bât), les trains partent par voie de terre à 7h30.

## EXTRAIT DE L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE N°33

Le 10 novembre 1914

Le Général Commandant la IV<sup>ème</sup> Armée a cité à l'Ordre de l'Armée les Officiers et hommes de troupe dont les noms suivent :

Capitaine **DE NONANCOURT** : « *A brillamment conduit sous bois sa compagnie à l'attaque des tranchées très fortement défendues par un effectif supérieur (combat du 27 septembre dans la forêt d'Argonne) et malgré le feu violent de l'ennemi a maintenu ses hommes sur le terrain acquis toute la journée et toute la nuit, ne se retirant que par ordre.* »

Lieutenant **DELIVRE** : « *Le 26 septembre, chargé de reprendre la position de Barricade-Pavillon, l'a brillamment enlevée à l'assaut ? A eu son Sous-lieutenant tué à ses côtés et a été éraflé par une balle.* »

Sous-lieutenant **HENRION** : « *Dans le combat sous bois du 27 septembre, bien qu'étant blessé à la main, n'a pas voulu quitter la ligne de feu. Ne l'a quitté que quelques instants après, forcé par un trop fort écoulement de sang.* »

Sergent-major **MARTIN** : « *A brillamment enlevé sa section à l'assaut de Barricade-Pavillon et est arrivé le premier sur la position.* »

Sergent de réserve **CHERER** : « *Dans le combat sous bois du 27 septembre, son Lieutenant étant blessé, a pris le Commandement de la section qu'il a su maintenir au contact de l'ennemi pendant une partie de l'après-midi et toute la nuit suivante.* »

Sergent de réserve **HENRION** : « *Dans le combat sous bois du 27 septembre, a fait preuve d'énergie en maintenant sa section au contact de l'ennemi pendant une partie de l'après-midi et toute la nuit suivante.* »

Caporal **GUILBERT** : « *Au cours du combat sous bois du 27 septembre, la compagnie étant au contact de l'ennemi, a fait preuve de sang-froid, d'initiative et d'énergie dans ses fonctions d'agent de liaison.* »

Chasseurs **JOSSIAUX** et **MARSEILLE** : « *Malgré une vive fusillade, se sont portés de nombreuses fois debout le long de la ligne de feu, pour remplir leurs fonctions d'agent de liaison entre le Commandant de la Compagnie et leur section.* »

Le Général Commandant le 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée  
Signé GERARD

## MEDAILLE MILITAIRE Extrait de l'Ordre de la Division n°25

Florent, le 27 octobre 1914

Le Général Commandant le 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée, sur la proposition du Général Commandant la 4<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, confère la Médaille Militaire, en date de ce jour, aux militaires dont les noms suivent :

Sergent-major **LAILLIER René Auguste** du 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs : « *Blessé et évacué, a demandé, à peine guéri, à rejoindre son poste et a refusé un congé de convalescence. Le 24 octobre, a réussi avec sa section à attirer un détachement ennemi dans une embuscade et l'a littéralement anéanti, les Allemands laissant vingt-huit cadavres comptés sur le terrain, dont l'Officier qui commandait, et cela, sans perte de notre côté.* »

Sergent réserviste **WALEAU** du 120<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Le Général de Division leur adresse ses très vives félicitations et décide que le présent ordre sera lu deux jours de suite dans chaque unité.

Le Général Commandant la 4<sup>ème</sup> Division d'Infanterie  
Signé RABIER

**MEDAILLE MILITAIRE**  
**Extrait de l'Ordre n° 321 D**

Au G.Q.G., le 29 octobre 1914

La Médaille Militaire a été conférée au Militaire dont le nom suit : **HOYAUX Pierre**, Caporal au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs : « *A peine guéri d'une blessure, a repris sa place dans le rang. Pendant quatre jours et quatre nuits, dans une tranchée de première ligne, s'est signalé par son courage et son énergie, allant lui-même, à différentes reprises, à quelques mètres de l'ennemi, lui lancer des grenades et des pétards. Le 27 octobre, s'est élancé à la baïonnette avec son Lieutenant, à la tête de quelques hommes pour contre-attaquer l'ennemi qui avait pénétré dans une tranchée et le repousser. Le Lieutenant, ayant été blessé gravement, a pris le Commandement après l'avoir fait emporter, et s'est maintenu énergiquement sur sa position.* »

Signé : J. JOFFRE

**Extrait de l'Ordre du Corps d'Armée n°55**

Le 10 décembre 1914

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la Décision Ministérielle n° 12285 du 8 août 1914, le Général Commandant en Chef a conféré la Médaille Militaire aux militaires dont les noms suivent à la date du 4 décembre 1914 :

**DEVAUX Léon**, Chasseur de 2<sup>ème</sup> classe au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs : « *S'est à plusieurs reprises avancé en rampant jusqu'à proximité immédiate des tranchées ennemies ; a tué plusieurs hommes et s'est emparé d'un fusil et d'un équipement. Le 24 octobre, a tenté à deux reprises, sous le feu des mitrailleuses, de faire sauter un boyau avancé. A été blessé le 26 octobre.* »

**LEGION D'HONNEUR**

**Extrait de l'Ordre du Corps d'Armée n°52**

Le 8 décembre 1914

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la Décision Ministérielle n° 12285 K, du 8 août 1914, le Général Commandant en Chef a fait dans l'Ordre de la Légion d'Honneur les promotions et nominations suivantes :

Chevaliers (à la date du 21 novembre 1914) :

**M. BIMONT L.P.**, Sous-lieutenant au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied : « *A été l'âme de la défense pendant 3 jours et 3 nuits au point le plus critique du secteur de Saint-Hubert, soutenant une lutte continuelle à quelques mètres de l'ennemi. Le 27 octobre, en entraînant ses Chasseurs dans un corps à corps à l'intérieur d'une tranchée, a tué personnellement un Officier et un soldat ennemis. Blessé grièvement à la tête, est resté à son poste jusqu'à ce que l'ennemi soit refoulé, refusant de se faire panser jusqu'au moment où, à moitié évanoui, il a été emporté de force par ses hommes. Officier d'un courage et d'une énergie à toute épreuve.* »

Le Général Commandant le 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée  
Signé : GERARD

## EXTRAIT DE L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE N°46

Le 27 novembre 1914

Le Général Commandant la IV<sup>ème</sup> Armée a cité à l'Ordre de l'Armée les Officiers et hommes de troupe dont les noms suivent :

Capitaine **FEVRE Emile** : « A montré dans les combats du 28 septembre au 4 octobre les plus belles qualités de commandement et d'énergie en maintenant sous le feu, jour et nuit, un détachement de 3 compagnies dont il avait le Commandement, cela malgré la fièvre et la maladie qui le minaient. »

Sergent **DELHOUTE** : « A fait preuve du plus brillant courage au combat du 3 octobre, se faisant remarquer par son entrain et son énergie. A tué de sa main plusieurs Allemands et a été lui-même gravement blessé. »

Caporal **MULLER Emile** : « Quoique ayant une main paralysée qui l'empêchait de se servir de son arme, est resté dans le rang nuit et jour ; pendant les combats du 28 septembre au 4 octobre, et a conduit avec grand courage plusieurs patrouilles. »

Chasseur **LEFEBVRE Arthur** : « Est parti seul, portant des grenades à main, pour aller les jeter dans le dos de l'ennemi dont il a traversé les lignes ; entouré par des patrouilles ennemies, a réussi à se dégager en rapportant des indications précises sur l'emplacement des tranchées. »

Chasseur **MALLINGER René** : « Est allé à plus de dix reprises réparer une ligne téléphonique constamment coupée par des projectiles de 105 mm allemands, profitant des intervalles entre deux rafales d'obus pour aller exécuter son travail. »

Chasseur **MARIN Pierre** : « Est retourné à 30m des sentinelles allemandes alors que la patrouille dont il faisait partie avait eu trois blessés, pour aller chercher un camarade blessé qui ne pouvait plus marcher, et l'a ramené à l'abri. »

Le Général Commandant le 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée  
Signé : GERARD

## EXTRAIT DE L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE N°60

Le Général Commandant la IV<sup>ème</sup> Armée a cité à l'Ordre de l'Armée les Officiers et hommes de troupe dont les noms suivent :

Capitaine **DUMENIL**, 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs : « A commandé pendant 14 jours un groupe de 4 compagnies dans la zone la plus exposée d'un secteur de défense, faisant preuve d'une énergie admirable, soutenant le courage de tous, repoussant sans perdre un pouce de terrain les attaques incessantes d'un ennemi supérieur en nombre et en moyens d'action. »

Capitaine **MARCHAL** : « Commandant un groupe de 2 compagnies en 1<sup>ère</sup> ligne, a réussi, par une habile organisation défensive, à repousser toutes les attaques de l'ennemi en lui infligeant de très fortes pertes ; a brillamment mené une attaque ; a arrêté aussitôt après une contre-offensive ; s'est multiplié partout avec succès. »

Sous-lieutenant de réserve **LEFEVRE Marcel** : « Commandant une compagnie dans les tranchées de 1<sup>ère</sup> ligne, a maintenu énergiquement sa position, malgré les feux d'enfilade de l'ennemi, qui avait réussi à prendre pied dans un secteur voisin. Grièvement blessé au ventre. »

Sergent-major **COURTEBATTE** : « Alors que sa tranchée était attaquée de flanc et à revers à moins de 20 mètres, a repoussé l'ennemi, et est parvenu par son courage et son énergie à maintenir cette position pendant 3 jours et 3 nuits. Est resté, la première nuit, en avant d'une contre-attaque française ce qui lui a permis de régler dès l'aube un tir d'artillerie. Admirable bravoure. »

Sergent **PRIEUR Fernand** : « A conduit des patrouilles avec une extrême bravoure à quelques mètres de l'ennemi. A rapporté chaque fois des renseignements précis, au péril de sa vie, et a poursuivi sa mission malgré les pertes de sa patrouille. »

Caporal **PARIAUD Marcel** : « Engagé à 16 ans ½, atteint grièvement le 13 novembre de 3 blessures qui l'empêchaient de marcher, s'est fait rouler au fond d'un ravin pour ne pas être pris par l'ennemi. »



Caporal **DUBRULLE** : « A sauté le premier dans une tranchée allemande dont il a chassé les occupants ; a entraîné son escouade avec le plus grand courage. »

Caporal **DELEPORTE** : « A fait seul une reconnaissance périlleuse et efficace ; a déployé le plus grand courage à l'attaque d'une tranchée ennemie, et a été blessé en jetant des pétards sur les Allemands qui effectuaient une contre-attaque. »

Chasseur de 1<sup>ère</sup> classe **DEVAUX** : « S'est à plusieurs reprises avancé en rampant jusqu'à proximité immédiate des tranchées ennemies, a tué plusieurs hommes et s'est emparé une fois d'un fusil, une autre fois d'un équipement. Le 24 octobre, est allé à deux reprises, sous le feu des mitrailleuses, placer de la mélinite pour faire sauter un boyau en avant des tranchées. N'ayant pas réussi, est reparti une troisième fois et avec une pioche, malgré un feu violent, a aplani le terrain en avant, empêchant ainsi l'ennemi de s'approcher. A ramené plusieurs fusils. »

Chasseur de 2<sup>ème</sup> classe **CASTIEN** : « Blessé deux fois, est revenu au feu ; a reçu une troisième blessure ; chasseur modèle, très brave. »

Le 7 janvier 1915

### EXTRAIT DU JOURNAL OFFICIER DU 5 JANVIER 1915 LÉGION D'HONNEUR

Le Ministre de la Guerre,  
Vu le Décret du 13 août 1914,  
Arrête :

Article unique : Sont inscrits au Tableau Spécial de la Légion d'Honneur, à compter du 30 décembre 1914, les militaires dont les noms suivent :

.....  
Nommé Chevalier :

**PRECARDIN**, Capitaine au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs : « Blessé, a conservé jusqu'à complet épuisement le Commandement de sa compagnie. »

### EXTRAIT DE L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE N°56

Le 15 décembre 1914

### MEDAILLE MILITAIRE

Sont inscrits au Tableau spécial de la Médaille Militaire, pour prendre rang du 21 novembre 1914 les militaires dont les noms suivent :

**TURLET**, Chasseur au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs : « Blessé au combat du 15 septembre, a continué, malgré sa blessure, à remplir la mission périlleuse d'observateur qui lui avait été confiée. »

**CAILLIBOTER**, Caporal au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs

**DELPierre**, Caporal au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs : « Blessés au combat du 15 septembre, ont continué malgré leur blessure, à accomplir la mission périlleuse d'observateur qui lui avait été confiée. »

Le Général Commandant le 2<sup>ème</sup> C.A.  
Signé : GERARD

### EXTRAIT DE L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE N°63

Le Général Commandant en Chef a conféré la Médaille Militaire aux militaires dont les noms suivent (à la date du 26 décembre 1914) :

**MORISOT Lucien**, Sergent au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied : « *Chef d'une tranchée à quelques mètres de l'ennemi, n'a pas cessé de montrer un calme, un courage et une énergie à toute épreuve. A été blessé très grièvement au moment où il commandait un feu à sa section. Amputé d'un bras.* »

**TREMEAU (F.E.)**, Caporal au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs : « *Au cours d'une attaque, est allé seul assurer la liaison sous un feu violent avec le détachement d'assaut. Blessé d'un éclat de bombe à la cuisse, l'a extrait avec son couteau et a continué vaillamment à remplir sa mission.* »

Le Général Commandant le 2<sup>ème</sup> C.A.  
Signé : GERARD

### EXTRAIT DU JOURNAL OFFICIEL DU 21 JANVIER 1915

Le Ministre de la Guerre,  
Vu le Décret du 13 août 1914,  
Arrête :

Article unique : Sont inscrits au Tableau Spécial de la Médaille Militaire pour prendre rang du 30 décembre 1914, les militaires dont les noms suivent :

**SCHILTZ**, Sergent réserviste au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs  
**GREGOIRE**, Sergent au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs  
**PARIS**, Adjudant-chef au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs

### EXTRAIT DU JOURNAL OFFICIEL DU 22 JANVIER 1915

Le Ministre de la Guerre,  
Vu le Décret du 13 août 1914,  
Arrête :

Article unique : Sont inscrits au Tableau spécial de la Médaille Militaire, les militaires dont les noms suivent (pour prendre rang du 4 décembre 1914) :

**DEVAUX Léon**, Chasseur au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs

### EXTRAIT DE L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE N°65

Le Général Commandant la IV<sup>ème</sup> Armée a coté à l'Ordre de l'Armée les Officiers et hommes de troupe dont les noms suivent :

9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied

Chasseur **LESPEZ** – 5<sup>ème</sup> Compagnie :

*« S'est à plusieurs reprises avancé en rampant jusqu'à proximité immédiate des tranchées ennemies, a tué plusieurs hommes et s'est emparé une fois d'un fusil, une autre fois d'un équipement. Le 24 octobre, est allé à deux reprises, sous le feu des mitrailleuses, placer de la mélinite pour faire sauter un boyau en avant des tranchées. N'ayant pas réussi, est reparti une troisième fois, et avec une pioche, malgré un feu violent, a aplani le terrain en avant, empêchant ainsi l'ennemi de s'approcher à couvert. A ramené plusieurs fusils. »*

Le Général Commandant le 2<sup>ème</sup> C.A.  
Signé : GERARD

### EXTRAIT DE L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE N°70

Au Q.G., le 3 février 1915

Le Général Commandant la 4<sup>ème</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée, les Officiers et hommes de troupe dont les noms suivent (Ordre Général n°167).

9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs

Adjudant **DUSSART** : *« Sous-officier d'une bravoure admirable, a tué de sa main une douzaine d'Allemands en montant sur le parapet de sa tranchée ; donne à sa section un magnifique et constant exemple de sang-froid. »*

Le Général Commandant le 2<sup>ème</sup> C.A.  
Signé : GERARD

### EXTRAIT DU JOURNAL OFFICIEL DU 31 JANVIER 1915

Le Ministre de la Guerre,  
Vu le Décret du 13 août 1914,  
Arrête :

Article unique : Sont inscrits au Tableau spécial de la Médaille Militaire, les militaires dont les noms suivent (pour prendre rang du 17 décembre 1914) :

**DELHOUTE Hubert**, Sergent au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied.

(pour prendre rang du 2 janvier 1915) :

**MORISOT Lucien**, Sergent au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied

**TREMEAU F.E.**, Caporal au 9<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied